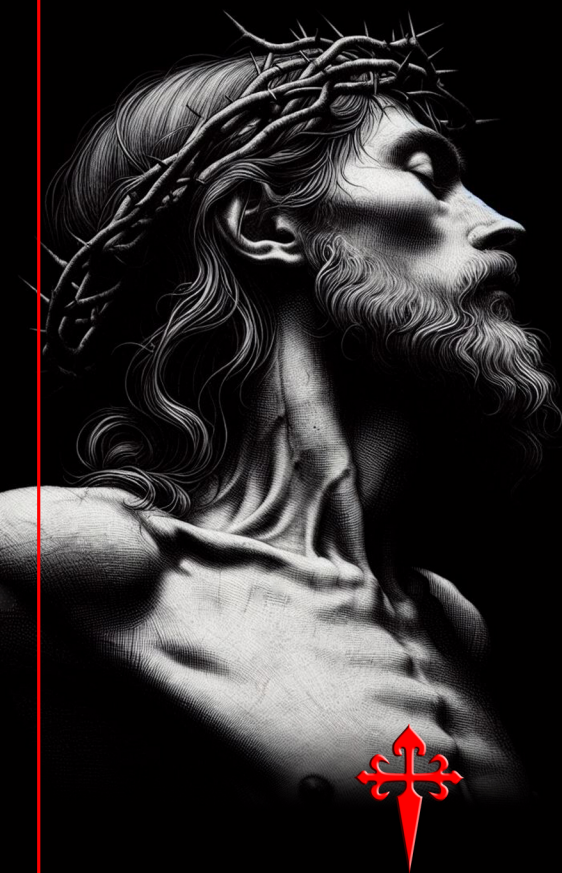


M^{gr} Louis-Désiré BATAILLE

VIA CRUCIS

Dix Chemins de Croix



VIA CRUCIS

M^{gr} Louis-Désiré BATAILLE

VIA CRUCIS

Dix Chemins de Croix



Reconquista Press

Via Crucis : Dix Chemins de Croix

Version abrégée du livre *Vingt Exercices du Chemin de la Croix* publié par A. Guillaume (Amiens) en 1880.

Édition numérique réalisée et mise gracieusement à disposition par les éditions Reconquista Press (2024).

www.reconquistapress.com

Sollicité, de différents côtés, de publier ces Exercices qu'il avait composés pour mettre à la portée de son peuple les enseignements de la Croix, Monseigneur avait fini par se laisser vaincre par tant d'instances et plus encore par le désir de continuer, après sa mort, le plus cher de ses apostolats. Malade et déjà mourant, il consacrait, à revoir et à corriger son manuscrit, ce qui lui restait de forces et de vie, puisant dans cette occupation les grâces de résignation, d'abandon et de joie céleste qui ont marqué d'un merveilleux éclat les derniers jours de son existence. Quand est venue l'heure suprême, le travail était arrivé à son terme. Une main filiale en a recueilli les pages avec un soin pieux.

PRIÈRES

Avant chaque station

Ÿ. Adoramus te,
Christe, et benedicimus
tibi ;

Ŕ. Quia per sanctam
Crucem tuam redemisti
mundum.

Ÿ. Nous vous adorons,
ô Christ, et nous vous
bénéissons ;

Ŕ. Parce que par votre
sainte Croix vous avez
racheté le monde.

Après chaque station

Pater noster. — Ave Maria. — Gloria Patri.

Ÿ. Miserere nostri
Domine ;

Ŕ. Miserere nostri.

Ÿ. Fidelium animæ
per misericordiam Dei
requiescant in pace ;

Ŕ. Amen.

Ÿ. Ayez pitié de nous,
Seigneur ;

Ŕ. Ayez pitié de nous.

Ÿ. Que les âmes des
fidèles, par la miséricorde
de Dieu, reposent en paix ;

Ŕ. Ainsi soit-il.



PREMIER EXERCICE

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

Le Sauveur du monde a paru devant Pilate. Ses réponses sont dignes et calmes. Le gouverneur, plus faible que méchant, hésite à le condamner. Alors le peuple avec des cris de mort : « Vous n'êtes plus l'ami de César ! » Ces mots font pâlir Pilate. La conscience se dresse, mais aussi la crainte d'une disgrâce. L'ambition l'emporte et Jésus est livré aux bourreaux.

Ô mon Dieu, quelles que soient les menaces et les promesses de ce César qu'on appelle le monde, gardez-nous d'une telle lâcheté ! Quand le devoir, quand la conscience parleront, étouffez pour nos cœurs toutes les autres voix, et ne permettez jamais que, comme Pilate, nous condamnions, dans un moment de faiblesse, la Justice, votre Nom et la Vérité.

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

Horrible fardeau ! Il avait le poids et la honte de tous les péchés de la terre, passés, présents et à venir... On le mit sur les épaules du Fils de l'homme, et c'est chargé de ce gibet infâme qu'il sort de ce prétoire où ruisselle encore le sang de sa flagellation.

Que de chrétiens qui, tous les jours, ajoutent aux ignominies et à la cruauté de ce supplice, des cruautés et des ignominies nouvelles ! Ô mon Dieu, mettez aussi, sur leur vie, la Croix qui détache et qui sauve ! Leurs prospérités sont des périls ; si elles se prolongent, elles leur raviront le Ciel. Frappez-les, Seigneur, dans votre miséricorde, et que leurs douleurs d'un moment leur soient un gage de la joie qui ne doit point finir : *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas.*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Quand je vous considère, ô mon divin Maître, succombant ainsi sous l'instrument de votre supplice, je me demande la raison de cette défaillance. Ne pouviez-vous pas, sans tomber ainsi, arriver au sommet du Calvaire ?

« Sans doute, mon enfant, mais toi-même que serais-tu devenu à la première des chutes que te prépare le chemin de la vie ? Le découragement se serait emparé de ton âme, tu aurais désespéré de mon indulgence et tu serais demeuré enseveli dans ton malheur. Oh ! lève donc la tête, regarde-moi. Tombé moi-même, puis-je m'étonner de te voir faible et chancelant ? Cette défaillance qu'a ressentie mon humanité est en vérité une preuve de plus de mon amour, et si je t'aime, comment oses-tu douter de ma miséricorde ? »

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Le Père céleste, dans sa bonté, envoya cette grâce à son divin Fils, pour le reconforter dans la route du Calvaire. C'est qu'en effet rien ne donne de courage, de

consolation et de garantie de persévérance dans le chemin du Ciel, comme le regard, la vigilance, les avis, les paroles, les exemples, les larmes et le cœur d'une mère. Combien d'hommes que cette grâce a empêchés de tomber ! Combien qui n'ont dû qu'à cette précieuse influence le bonheur de s'arrêter à temps et d'échapper aux abîmes ! Reine du Ciel, qui êtes par excellence la Mère des enfants de la terre, donnez au cœur des mères qui sont là l'intelligence de ce sublime apostolat que le Ciel leur a confié ; vous-même, d'un de vos divins regards, guidez-nous dans les sentiers difficiles où nous marchons ; soutenez-nous, si nous sommes faibles ; relevez-nous, si nous tombons : *Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte !*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

La charité envers nos frères est la plus belle preuve de notre amour pour Dieu. Les soulager, c'est soulager Jésus-Christ. « En vérité, nous assure-t-il, tout ce que vous aurez fait au moindre de mes frères, vous l'avez fait à moi-même. »

Quelle ravissante promesse ! Ainsi, quand je visite ce pauvre malade qui porte le fardeau de son infirmité ou de sa souffrance dans mon voisinage, c'est Jésus-Christ que je visite ! Quand j'envoie quelques vêtements, du pain, un peu de ma nourriture à cette mère épuisée, à ces petits enfants dont la nudité et les privations contrastent si douloureusement avec le luxe et l'abondance de ceux qui passent ; quand j'adresse une parole de consolation à cette famille que la mort a visitée, à cette autre que la méchanceté poursuit, à cette autre que la disgrâce atteint ; quand, par ma prière, je soulève l'horrible croix du péché de dessus ces âmes que le remords déchire ou que l'incrédulité égare, c'est vous,

ô mon Dieu, que je rassasie, que je revêts, que je console, que j'encourage, que je relève : *mihi fecistis !* Oh ! donnez-moi de m'en souvenir toujours, afin que jamais ma charité ne se décourage : *Charitas nunquam excidit.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Elle s'avance au milieu des soldats et des bourreaux ; elle veut témoigner sa compassion à Jésus. Rien ne l'arrête : ni les moqueries qui l'accueillent, ni l'appareil formidable qui l'entourne, ni les menaces ; elle vole, elle tombe aux pieds du Sauveur ; avec respect, elle essuie ce visage défiguré sous le sang, les sueurs, les crachats, la poussière ; et pour prix de son dévouement, ces traits augustes restent empreints sur le voile dont s'est servie sa charité.

Dieu du Ciel ! Il est à ce moment, sur le chemin de la vie, des victimes du péché dont l'aspect, à vos yeux, est bien plus repoussant que ne l'était le visage de votre Christ, en cette douloureuse station. Les malheureux se feraient horreur à eux-mêmes, s'ils pouvaient s'envisager à la lumière de la vérité et de la vertu !

Oh ! nous vous en prions ; comme la Véronique, ayez pitié d'eux ! Ce sont peut-être nos parents, nos époux, nos frères, nos amis les plus tendres... Ayez pitié d'eux, Seigneur ! Touchez leur cœur, en ces jours de pénitence ; amenez-les, par un coup de votre grâce, au tribunal de la réconciliation ; dites à l'absolution d'étendre aussi son voile mystérieux sur les regrets de leur âme et les souillures de leur vie ; et, marquée de vos traits divins, leur conscience purifiée retrouvera avec vos pardons, la joie, sa propre estime, la paix, l'espérance : *Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor.*

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Les bourreaux sont si acharnés, les coups si nombreux, si rapide est la montagne et la Croix si lourde, qu'une nouvelle chute vient ralentir encore cette marche déjà si lente. En retombant ainsi, le divin Maître a voulu sans doute nous inspirer la compassion envers ces frères infortunés qui, relevés de leurs désordres, n'ont pas la force de persévérer dans le bien. Qu'ils sont à plaindre, en effet ! Leurs passions ardentes, le monde si plein de séductions, les conseils, les exemples funestes qui les enveloppent, les habitudes invétérées qui les dominent : tout conspire contre leur persévérance. Bien coupable est leur rechute sans doute, mais ne le serions-nous pas nous-mêmes, si nous perdions de vue que nous devons notre fidélité à des grâces qu'ils n'ont point reçues peut-être, et auxquelles ils auraient répondu plus généreusement que nous ne l'avons fait ? Ô Sauveur, prémunissez-nous contre l'oubli de notre faiblesse ; fortifiez-nous par la pensée de la leur, et donnez-nous d'être miséricordieux comme vous l'avez été si souvent pour nous-mêmes : *Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est.*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Lorsque, comme ces saintes femmes, nous sommes dans la désolation ; quand la tristesse met dans nos yeux ces larmes amères que saint Augustin appelle si bien « le sang du cœur », nous nous tournons vers le monde ; hélas ! le monde ne peut rien pour nous. Nos tristesses lui sont importunes ; elles troubleraient ses joies bruyantes. Nous comptons sur nos amis ; erreur

encore ! Tout ce que peuvent nos amis, c'est de pleurer avec nous, et de joindre à cette douleur stérile quelques paroles banales, impuissantes comme leur compassion même.

Voulons-nous des consolations vraies ? Comme les saintes femmes de Jérusalem, allons à Jésus et pleurons sur nous avec lui. Homme de douleur, mille fois plus abreuvé que nous-mêmes, il comprendra nos déchirements, il nous montrera sa Croix bien plus lourde que toutes les nôtres, il nous fera comprendre et goûter cette parole : « Si le bois vert est ainsi traité, que doit-ce donc être du bois sec ? » Il nous dira que, derrière les épines qui parsèment la route, il y a des joies qui nous feront bénir un jour nos larmes ; et, réconfortés par cette pensée, nous répéterons avec lui dans l'élan de la plus douce confiance : « *Beati qui lugent* : Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés ! »

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Malheur à l'homme qui, de ses chutes multipliées, se fait un prétexte contre la bonté divine et désespère de son salut ! Le Sauveur, tombé trois fois, fait de généreux efforts, et, bien qu'épuisé de sang et de forces, debout maintenant, il monte au Calvaire, à la Croix, à la gloire.

Voilà votre modèle, pauvres âmes qui doutez de Dieu ! Vous qui avez bu l'iniquité comme l'eau, et dont les péchés se sont multipliés au-delà du nombre des cheveux de votre tête, vous dites : « C'est inutile... J'ai trop abusé... Dieu ne me pardonnera pas... » Regardez donc ; écoutez votre Sauveur dans cette neuvième station : « J'ai pardonné au prodigue, j'ai rendu mon amour à Madeleine, j'ai oublié l'ingratitude de Pierre, j'ai d'un mot relevé le larron après une vie de rapines et de brigandage. Sache-le, il y a quelque chose de bien

plus grand que ton malheur, de bien plus grand que ta révolte, de bien plus grand que ton ignominie : c'est ma miséricorde ! Viens, je te donnerai la main, nous monterons ensemble. Cet effort, c'est ma Croix ; il t'en coûtera peut-être, mais courage ! ma Croix, c'est la gloire ; et ma gloire, c'est le bonheur : *Revertere, revertere ad Dominum Deum tuum.* »

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

« Un chrétien est un autre Jésus-Christ », a dit un saint Père. Cela est vrai, surtout quand il est revêtu de la grâce et resplendissant d'innocence. Ô mon Dieu ! Qu'ils sont donc coupables les hommes qui, continuant l'œuvre des bourreaux de Jérusalem, se font une infernale joie d'arracher aux âmes, par le scandale, cette parure d'immortalité ! Et pourtant, combien, de nos jours surtout, qui s'acharnent à cette besogne homicide et honteuse ! Ici, ce sont des brochures, des romans, des feuilletons licencieux qu'ils jettent comme un piège à l'inexpérience de la jeunesse ; là, des gravures, des tableaux sans voile, des conversations sans retenue, des chants où déborde la passion ; plus loin, des plaisirs, des fêtes, redoutables à la chasteté des Anges eux-mêmes ; partout des sollicitations, des entraînements et des exemples, où vont échouer les vertus qu'on croyait les plus inébranlables.

Oh ! nous, que menacerait ce dépouillement fatal, *attendite*, prenons garde ! Éloignons-nous de ces meurtriers spirituels : ils viennent à nous comme des brebis, en réalité ce sont des loups ravisseurs ; et lorsque le désir de nous exposer comme tant d'autres qui se sont perdus envahira notre cœur, répétons-nous, en résistant, cette

parole de l'Esprit-Saint : « Qui aime le danger périra : *Qui amat periculum, in illo peribit.* »

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Se fixer à la Croix avec Jésus-Christ, voilà une des grandes obligations du chrétien. En vain la nature se révolte et voudrait échapper à cette nécessité qui contrarie tous ses instincts ; il le faut, *necessarium* ! et notre salut même en dépend.

Tous les saints l'ont compris, et c'est à cette douloureuse étude qu'ils ont employé leur vie. Ils savaient que la Croix est le trait d'union entre le Ciel et la terre, et que c'est de ses bras sauveurs que part tout ce qui va jusqu'à Dieu. Pressons-nous donc contre elle, attachons-nous-y comme Jésus ; qu'elle soit ici-bas notre espérance comme elle est notre force. C'est ainsi qu'elle deviendra le signe de notre fidélité et le gage de nos triomphes : *In hoc signo vinces.*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

In manus tuas... mon Père, dit le Sauveur, je remets mon âme entre vos mains ; et, inclinant la tête, il expire...

Quelle est douce la mort du juste quand surtout sa vie, comme celle du divin Maître, a été éprouvée par la douleur ! Un auteur profane a dit : « C'est le soir d'un beau jour. » « C'est mieux, dit la Foi, c'est l'aurore du bonheur, c'est la vie qui commence, c'est le terme de toute affliction. » Quelquefois ses vertus mêmes lui ont donné des ennemis ; qu'importe, puisqu'à l'exemple du Sauveur il a, du fond de l'âme, appelé le pardon sur eux.

Peut-être laisse-t-il derrière lui des enfants bien-aimés... Ah ! c'est là le plus dur de ses sacrifices. Comme Jésus expirant, cette pensée l'écrase et il demanderait presque aussi si Dieu l'abandonne... Mais bientôt il se souvient de la Providence, qui, avec la Vierge, deviendra leur mère : *Ecce mater tua* ; il sait que d'autres continueront près d'eux son œuvre ; il n'oublie pas ses propres exemples qui lui survivront, ses paroles qu'on ne perdra pas de vue, ses conseils qu'on a pieusement recueillis ; il sait surtout que de là-haut il lui sera possible encore de veiller sur eux. C'en est fait, le voilà résigné. Si, comme Jésus, il a soif, c'est du Ciel ; il meurt et il y va !

Ô mon Dieu, ne nous donnerez-vous pas de mourir ainsi : *Moriatur anima mea morte justorum* !

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Il y a bien des souffrances pour l'homme sur le chemin de son calvaire : l'humiliation, le déshonneur, la ruine, les infirmités, d'horribles privations... Rien de tout cela n'est comparable au déchirement qui torture le cœur à la vue du cadavre de ceux que nous avons aimés.

Marie, ô ma tendre Mère, vous avez voulu passer par une telle amertume, afin sans doute de nous soutenir contre le murmure ! Ce fils que je vois là sur vos genoux, inondé de vos baisers et de vos larmes, c'est le fruit béni de vos entrailles... Il avait trente-trois ans et il est mort ! Hier encore, il était plein de vie, il vous avait souri en vous quittant pour aller faire la Pâque ; aujourd'hui il est mort, mort condamné, mort exécuté, mort du supplice des criminels, abandonné des siens, loin de vos caresses, au milieu des malédictions sacrilèges de la foule !...

Quand la pensée nous viendra de ce père, de cette mère, de cette sœur, de ce cher enfant que nous avons

perdus, ô Vierge, rappelez-nous ces grands souvenirs et ne nous abandonnez pas ! Mettez dans nos regrets un peu de cet héroïsme qui vous a fait si divinement supporter les vôtres, et, Mère des douleurs, devenez ainsi pour nous la Mère des consolations : *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Voilà donc la fin de tout ici-bas : un sépulcre ! En vain on aura brillé pendant quarante ans dans les cercles du monde, soulevant autour de soi des admirations sans mesure ; en vain on aura effacé, par son esprit et ses talents, les talents et l'esprit des plus renommés ; en vain la gloire et les honneurs auront dépassé les espérances de notre ambition : un jour le fossoyeur creusera en chantant une fosse qui ressemblera à la fosse du dernier mendiant, on écrira dessus : *Ici gît...* et ce corps tant chéri, tant flatté, si souvent embelli au préjudice de la vertu des autres, servira de pâture à des vers immondes !

Ô Sauveur, c'est pour nous rappeler ces choses que vous avez daigné livrer à l'horreur du tombeau votre sainte humanité ! Quand nous serons tentés de sacrifier à ces fugitives apparences nos intérêts immortels, dressez donc devant nous l'image salutaire du cercueil qui nous attend ! Faites-nous comprendre qu'il dépend de nous d'échapper, dans un sens, à sa corruption, et de triompher comme vous de la mort ; qu'il ne faut pour cela que mépriser ce qui tombe, que nous détacher de ce qui passe, que nous occuper de ce qui survit, c'est-à-dire, mettre toujours au premier rang la sanctification, les vertus et le salut de notre âme, à côté de quoi tout le reste n'est rien.

Ainsi soit-il.

DEUXIÈME EXERCICE

Image de la vie humaine.

Rien ne représente le chemin du Calvaire comme la vie de l'homme. À partir du berceau qui est notre première station, jusqu'à la dernière qui est le cercueil, la douleur partout. Suivons le détail de cette application, et prions Dieu qu'elle touche nos âmes, par les pieux rapprochements qu'elle va nous présenter, et les pensées salutaires dont elle sera pour nous l'occasion.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

Par suite du péché, l'homme aussi est destiné à mourir ; une sentence inexorable l'attend dès son entrée en ce monde, et la vie, lorsqu'on l'envisage dans sa réalité, n'est pour lui que le trajet du condamné, entre la prison et l'échafaud.

Ô mon Dieu, vous avez, dès votre entrée dans cette carrière de douleurs qu'on appelle la Passion, médité ce que la justice de votre Père vous y préparait, et une parole de résignation est sortie de vos lèvres : « Mon Père, avez-vous dit, que votre volonté s'accomplisse ! » Faites qu'il en soit ainsi pour moi-même, et au lieu de m'étourdir, comme tant d'autres, pendant le rapide instant qui me verra passer, puissé-je, ô mon Dieu, être assez sage pour ne vouloir et ne chercher aussi qu'une

chose : votre volonté en tout et partout : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.*

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

L'homme grandit. La première chose qu'il rencontre sur cette route inconnue qui s'ouvre devant lui, c'est la souffrance. Il doit expier, il doit mériter, et la Croix est la condition de l'expiation, du mérite et de la couronne. Jésus-Christ lui-même, dans son amour, la lui place sur les épaules. Riche, pauvre, ignorant, savant : nul n'y échappe. Malheur, du reste, à quiconque voudrait y échapper : celui-là aurait reçu sa récompense ! Quand viendrait pour lui le moment de rendre compte, il entendrait tomber sur lui le terrible : *Nescio vos !* « Votre vie a été tout l'opposé de la mienne, dirait le Seigneur ; arrière, je ne vous connais pas ! »

Ô Sauveur, qui avez porté si généreusement l'instrument de votre supplice, faites-nous comprendre que sans la Croix on n'arrive pas à vous, et que seule, elle a le secret des vraies joies de la terre et des immortelles félicités du Ciel : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

L'humanité du Fils de Dieu est affaiblie par le sang perdu déjà, par l'agonie du Jardin des Olives, par les horreurs de la flagellation. La route est d'ailleurs si raboteuse, et le fardeau si pesant !... Il pâlit, il chancelle, il tombe !

Il y a aussi des aspérités et des obstacles, sur le chemin de la vie que parcourent les enfants d'Adam. Aussi,

à peine y ont-ils fait quelques pas, à peine venues les années de la raison, malgré bien des précautions peut-être, la nature misérable l'emporte sur la grâce, et ils tombent !

Chute encore légère, sans doute. Ô nous, à qui Dieu a confié le soin de surveiller, de diriger leur enfance, prenons garde pourtant ! Les passions sont des monstres qu'on ne saurait écraser trop tôt, si l'on ne veut point plus tard en être dévoré. « Le jeune homme suit ordinairement sa première voie, dit l'Esprit-Saint ; dans la vieillesse même, il ne la quittera pas : *Etiam cum senuerit, non recedet ab ea.* »

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Qu'est-ce que cette Mère, pour le chrétien qui débute dans la voie difficile du monde, et qui veut marcher vers Dieu ? — L'Église. — Tendre Mère, en effet ! N'est-ce pas elle qui nous a tous engendrés à la vie véritable, au grand jour de notre baptême ? Nous sommes faibles ; voyez comme elle le sait, comme elle veille avec amour sur nos cœurs, sur nos démarches, sur nos aspirations, sur nos besoins, comme elle soutient chacun de nos pas ! Par sa parole, par ses conseils, par ses prédications nombreuses, elle nous éclaire ; elle nous console par ses espérances et par ses prières ; elle nous charme par les harmonies et les touchantes merveilles de son culte ; elle nous reconforte par ses Sacrements.

Quel moyen de reconnaître tant de bienfaits ? Un seul : lui être dévoué à la vie à la mort : *Sic nos amantem quis non redamaret ?*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Non seulement une fois, mon Dieu ! mais chaque jour, mais à toute minute, mais à tous points de la route, il y a aussi près de nous, pauvres condamnés qui traînent nos jours comme des croix, un aide généreux, un Cyrénéen compatissant, pour soulever le fardeau et partager la peine : c'est le prêtre ! Par ses conseils, par ses instructions, par ses catéchismes, par sa bonté, par son zèle, par son dévouement, par ses prières, par ses exemples, oui, le prêtre est l'appui, le consolateur, le père de tous. À toute heure du jour et de la nuit, nous le trouvons prêt à courir au moindre appel, heureux de donner sa vie, si sa vie peut soulager quelque misère et adoucir quelque infortune. Cependant, que faisons-nous pour répondre à tant de sollicitude et de labeurs ? Mon Dieu ! souvent nous méprisons le dévouement, nous méconnaissions les efforts de ces hommes qui se font pour nous victimes volontaires ; nous accueillons avec une facilité qui est tout à la fois une injustice et une ingratitude les imputations dont ils sont l'objet ; les fautes d'un seul, lorsque l'occasion se présente, nous les faisons retomber sur tous... Eux s'en consolent, parce qu'ils savent que le disciple ne doit pas être plus épargné que le Maître ; mais nous, mon Dieu, quel compte à rendre ?

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Ô le touchant symbole de la grâce ! Elle voit l'homme après sa chute, hideux, impur, tout couvert de la poussière du mal, suant sous le poids mystérieux qui l'écrase, traînant à travers les supplices le joug du

péché... et la grâce vient, et elle s'empresse, et elle se précipite au-devant du malheureux. Ô bonheur ! le voilà touché ; il respire plus à l'aise, il tombe à genoux ; et du fond du tribunal sacré, l'absolution, comme le voile de la Véronique, efface toutes ses souillures, les dérobe pour jamais au regard de Dieu, apaise les douleurs du remords, et rend à l'âme défigurée cette beauté première qui fait la joie des Anges. Hélas ! pourtant, que de pécheurs refusent de répondre à cet appel de la grâce ! On les voit détourner la tête, devant ce soulagement que leur offre une bonté toute gratuite !

Prions pour eux, mes frères.

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

La première partie de la route a été parcourue. Le second âge commence pour l'homme : l'âge de la jeunesse. Oh ! que la pente est glissante et le passage difficile ! Aussi, mon Dieu, il le faut dire en gémissant, s'il n'y prend garde, l'homme arrivé là chancelle de nouveau, perd l'équilibre, et tombe honteusement dans les embûches du démon de la volupté. Malheur à lui alors, s'il ne se hâte, comme le Sauveur, de faire sur soi un effort héroïque et de se remettre debout ! La volupté est un cloaque dont le fond est l'enfer même. Plus on tarde d'en sortir, plus on y enfonce. En vain l'on voudrait se tromper sur la gravité de ses fautes ; l'histoire et la parole de Dieu sont là ! Les effroyables châtiments que le désordre des sens a, dans tous les âges, attirés sur les coupables, ne laissent point de place au doute, et j'entends l'Esprit-Saint, répétant avec une insistance qui me glace : « *Nolite errare*, sachez-le : Ceux qui ne sont point chastes n'entrent point au Ciel ! » Ô mon Dieu, prenez donc pitié de ceux qui sont tombés, donnez la vigilance

à ceux qui sont encore debout, et faites que nous ne perdions jamais de vue l'encourageante promesse de l'Évangile : Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu : *Ipsi Deum videbunt.*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Les vertus, filles divines, suivent aussi le chrétien dans ses écarts et pleurent. Elles empruntent la voix de la conscience ; elles disent : « Pauvre enfant, dans quel état te voilà réduit ! Toi, que nous avons orné de dons si précieux ; toi, embelli par notre grâce, objet d'admiration pour le Ciel même, comment donc es-tu tombé : *Quomodo cecidisti ?* Ah ! dis-nous, tes joies troublées valent-elles les délices qui remplissaient ton âme à ta première Communion ? Reviens, cher enfant, reviens ! Dieu est bon, il pardonne, et son pardon c'est une autre innocence ! »

Oui, mon Dieu, ces voix d'en haut, ces cris de mon âme inquiète, je les ai mille fois entendus ; mille fois, hélas ! je les ai méprisés. Dès aujourd'hui, comme Jésus aux filles de Sion, j'y veux prêter l'oreille. Je rappellerai, je garderai dans mon cœur repentant, ces vertus divines trop longtemps méconnues. Ô Dieu de miséricorde, je vous consolerai ainsi de vos douleurs passées, je m'assurerais par là des félicités nouvelles.

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

L'homme est entré dans les années de la vieillesse. Là aussi, s'il n'y veille, l'avarice lui prépare une troisième chute. Cette inexplicable passion profite du dépé-

rissement de nos facultés pour nous dominer plus sûrement. Nous, frères, qui sommes à ce dernier âge où le détachement devrait être si facile, pour peu que nous nous sentions glisser dans ce déplorable amour de l'argent, prêtons l'oreille ; n'entendons-nous pas au loin, ces voix pleines de larmes qui demandent du pain, les cris de ces enfants qui sont nus, ces gémissements d'ouvriers malades, ces pauvres mères dont le cœur saigne à la pensée d'un présent plein de douleurs, et d'un avenir sans espérance ? Nous pouvons leur rendre la joie, avec ce superflu qui va nous perdre et que la mort, après tout, nous enlèvera demain. Oh ! donnons donc ; nous éviterons ainsi la troisième chute, les pauvres nous béniront, et Dieu qui les aime nous le rendra quelque jour : *Date et dabitur vobis.*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Image trop fidèle de l'homme vendu aux habitudes coupables ! Mille fois plus impitoyables que les bourreaux du Christ, voyez comme tous les vices mettent à nu ce cœur autrefois si riche des dons de la nature et de la grâce ! Après l'avoir dépouillé de la robe brillante d'innocence, ils s'acharnent sur tout ce qui peut lui rester de bonnes dispositions, de qualités heureuses, d'inspirations nobles, de vertueux sentiments. Ils se disputent, lambeau par lambeau, ce domaine que Satan leur a livré. Encore quelques heures, il ne restera plus qu'un je ne sais quoi de repoussant, dont la honte, dit le Prophète, sera l'unique manteau, dont le remords deviendra la couronne ! Ô mon Dieu, s'il en est ici pour qui ce dépouillement a commencé, regardez votre Christ, et ne permettez pas que l'œuvre d'iniquité se consume !

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Les dernières scènes du pèlerinage de la vie vont s'ouvrir. Voici l'homme à quelques pas du terme et il y va toucher bientôt. Mais auparavant, il se verra, comme Jésus-Christ, étendu sur l'instrument d'un nouveau supplice. D'atroces maladies font sur lui l'office des Juifs ; elles s'emparent de ses membres, elles l'attachent au lit des douleurs. Le passé, le présent et l'avenir, comme trois clous aigus, déchireront le moribond. Le passé a été coupable ; le présent est triste ; l'avenir, quel sera-t-il ? Ô incertitude plus torturante que toutes les souffrances !

Je veux, Seigneur, prévenir ce dernier tourment. Je veux éteindre d'avance ces pointes douloureuses, en réparant le passé par la pénitence, en sanctifiant le présent par les bonnes œuvres, et en assurant l'avenir par la prière.

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

L'agonie commence, le teint devient blême, les yeux s'éteignent, la respiration s'embarrasse, une sueur froide coule sur tout le corps : l'homme aussi va mourir ! Ah ! nous qui tremblons d'avance à la pensée de ce moment suprême, voulons-nous savoir ce qui nous en adoucira l'horreur ? Ce ne sera certes pas cette fortune, qui prend aujourd'hui tant de place dans nos affections : si nous n'en avons pas fait l'usage que Dieu nous a demandé, elle ne sera qu'un regret et une angoisse de plus ; ni nos parents : nos parents désolés pleureront, et leurs larmes attesteront leur trop réelle impuissance ; ni la gloire : c'est une fumée qui s'évanouit là comme un rêve !

Qu'est-ce, en effet, qu'un nom pour qui n'est plus ? Où puiserons-nous donc les espérances et les consolations de cette dernière minute ? Dans la Croix, dans cette Croix même que, pendant la vie, Dieu nous aura fait porter, et que nous avons peut-être regardée comme un malheur. On la placera sur nos lèvres défaillantes, et un baume, dont les délices n'ont rien de la terre, coulera dans nos veines, nous fortifiera dans la lutte, enlèvera ses amertumes au dernier passage. Oh ! puissé-je, mon Dieu, mourir ainsi ! Puisse, par votre grâce, le signe de cette Croix être mon dernier geste, le souvenir de votre mort ma dernière pensée, et votre Nom ma dernière parole !

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Quelques moments après le dernier trépas, ô Vierge, je serai aussi arraché à ce lit de tortures qui, pour moi, aura remplacé le gibet sur lequel est mort Jésus ; mon corps sera remis à cette mère commune qu'on appelle la terre ; il dormira là jusqu'au dernier jugement.

Mais mon âme, mon âme créée à l'image de Dieu, rachetée par le sang même de celui que vous avez tant aimé, oh ! daignez la recevoir avec ce même amour qui débordait de votre cœur, quand vous avez reçu le Sauveur descendu de la Croix ; daignez l'accueillir, malgré les plaies dont le péché l'a couverte. Souvenez-vous, ô Marie, des tendresses dont vous l'avez tant de fois comblée ; présentez-la vous-même au fruit béni de vos entrailles ; dites-lui : « C'est mon enfant, c'est le vôtre ; il m'a aimée dans le temps, je veux l'aimer dans l'Éternité : *Ecce filius tuus !* »

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Des bras de Marie, le Sauveur passa dans le sépulcre ; mais le sépulcre pour lui, ce fut la résurrection et la gloire.

Des bras de la mort, quand mon corps descendra aussi dans le sépulcre, je m'élancerai, comme Jésus, dans la résurrection et le bonheur !

Ô espérance ! Ô éternité du juste ! qu'il est doux votre souvenir, aux malheureux qui gémissent dans cette vallée de larmes ! Vous donnez de la joie au cercueil, et avec vous la tombe n'est que le vestibule du Ciel. Nos craintes se perdent dans l'ardeur de nos désirs ; nos souffrances elles-mêmes nous les bénissons, en songeant que par vous elles sont pleines d'immortalité ! Venez, venez souvent embellir pour nous les tristes jours d'ici-bas ; montrez-vous comme l'étoile du matin, à ces cœurs que dévorent les ténèbres et que le doute égare ; dressez-vous comme une consolation, entre le berceau vide et le cœur désespéré de la mère qui n'a plus d'enfant ; à notre dernière heure, venez embellir notre couche funèbre, mettez sur nos lèvres le sourire des élus, et, flambeau divin, éclairez notre marche à travers la mort, vers ce Dieu d'amour qui doit être lui-même notre récompense.

Ainsi soit-il.



TROISIÈME EXERCICE

Vendredi Saint.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

J'assiste, par la pensée, à cette scène à jamais lamentable. La foule remplit les abords du prétoire. Le Fils de Dieu, qui a comblé de ses bontés cette ingrate population, est là, debout devant Pilate. Des chaînes garrottent ses mains sacrées. Égarée par la passion, excitée par les Pharisiens, la multitude oublie tout, elle crie : *Tolle, tolle, crucifige eum !* et l'arrêt est porté ! Combien d'hommes dans le monde qui, de nos jours, condamnent encore le Sauveur avec une légèreté qui n'a de comparable que leur ignorance ! « Il a fait son temps, s'écrient-ils ; il combat les principes modernes, il est en opposition avec nos progrès ; nous ne voulons plus qu'il règne : *Nolumus hunc regnare super nos !* »

Aveugles, qui ne voient pas qu'en le supprimant ils supprimeraient ici-bas toute grandeur, toute lumière, toute justice, toute vertu, puisqu'il est le principe de tout cela ! Ah ! au lieu de le condamner, étudions-le donc sincèrement, sans parti pris, avec le désir de le découvrir tel qu'il est ; songeons aux indescriptibles désastres qui ont désolé la société et le monde toutes les fois qu'on a voulu renouveler sur lui l'arrêt de Pilate ; et, au lieu de demander son éloignement et sa mort, nous lui dirons

avec amour, comme les disciples d'Emmaüs : « Ô Maître, les ténèbres nous enveloppent, les épreuves se succèdent, restez, restez avec nous pour nous sauver : *Mane nobiscum, Domine, quoniam advesperascit !* »

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

La Croix, c'est la souffrance. Le Fils de Dieu l'a acceptée sans se plaindre. Innocent, il a pris ce fardeau sur ses épaules, et il a généreusement marché dans la voie du sacrifice et de l'immolation.

La souffrance, ô Jésus, c'est la grande miséricorde ici-bas ; nous ne le comprenons pas assez. C'est elle qui ramène le pécheur : quand toutes les autres grâces ont été impuissantes à toucher le cœur endurci sous l'étreinte des passions ou le souffle de l'impiété, si quelque coup cruel vient frapper l'indifférent, il est rare que la secousse ne le réveille point, et ne lui fasse pas chercher plus haut le secours et les consolations que lui refuse la terre ; témoin, l'Enfant prodigue, saint Paul, saint Augustin, saint Ignace et tant d'autres. La souffrance, c'est aussi le mérite et le salut des justes qui, par elle, réparent le passé, sanctifient le présent, s'assurent les joies de l'avenir.

Ô Sauveur, quand ma croix me semblera trop lourde, montrez-moi la vôtre, et redites à mon âme troublée la puissante parole tombée de vos lèvres : « Heureux ceux qui souffrent, et malheur à ceux qui sont toujours dans la joie : *Væ vobis qui ridetis nunc !* »

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Un Dieu qui tombe, quel spectacle ! Ô homme, c'est aussi une leçon. Il veut nous rappeler que nous tomberons nous-mêmes, si nous ne veillons pas, et que, tombés, il faut savoir avouer notre chute, puisque c'est la condition pour nous remettre debout.

Il y a de prétendus chrétiens qui, lorsqu'on leur rappelle cette nécessité du repentir et de l'aveu, répondent : « Je ne suis jamais tombé ; je suis honnête homme et je ne tomberai jamais. » Pauvres frères, qui ne se croient pas eux-mêmes lorsqu'ils parlent ainsi, ou qui, s'ils sont sincères, se trouvent dans une erreur plus lamentable encore que le mensonge par lequel ils voudraient échapper à Dieu. Tout homme tombe ici-bas, dit l'Esprit-Saint, et ceux-là surtout qui ont la prétention de ne jamais fléchir.

Ô Dieu, par cette troisième station, daignez les désabuser ! Montrez-leur que ne point recourir au saint Tribunal, c'est déjà une chute ; que ne point communier, c'est une autre chute ; que se croire sans reproche, après cela, serait un malheur pire que toutes les chutes. Éclairez-les, Seigneur ; qu'ils cessent de se tromper, et, comme le Publicain de l'Évangile, ils verront, s'abaisseront devant vous, et mériteront ainsi d'être relevés : *Qui se humiliat exaltabitur.*

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Le Dieu du Ciel s'était remis debout ; il avait repris sa pénible marche et il gravissait, chancelant, la montagne escarpée. Au milieu des huées de la foule, un sanglot déchirant a frappé son oreille ; il lève les yeux... Ô

surcroît de douleur ! C'est sa sainte Mère ! Pâle, plus mourante que lui, soutenue par Madeleine et quelques saintes femmes, elle est là, elle se tait (que dire, hélas ! en de tels moments ?) mais son regard a parlé. La divine Victime comprend ; sa Mère prie pour lui et pleure avec lui ; c'est une force que cette pensée, elle le soutiendra jusqu'à la consommation du sacrifice.

Ô Vierge, voilà ce que vous faites encore chaque jour pour nous, sur la route difficile du Ciel. Les tentations, le monde, le démon, les occasions, notre faiblesse, nous poursuivent, nous harcèlent, nous accablent de toutes parts comme d'inexorables bourreaux. Vous êtes là, Mère compatissante, et votre regard si fortifiant et si bon semble aussi nous dire : « Courage, mon enfant ; il y a quelqu'un qui est plus puissant que tes ennemis spirituels : c'est Dieu, c'est la grâce. Elle ne te manquera pas ! Je la demande pour toi, demande-la, toi aussi ; moyennant son secours, le triomphe est certain : *Omnia possum in eo qui me confortat.* »

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Ô pauvres de Jésus-Christ, n'est-ce pas vous que j'aperçois dans la personne de mon Dieu ? Oui, vous portez un fardeau bien lourd aussi pour vos épaules défaillantes : le fardeau de la misère, des privations, des mépris, des inquiétudes dévorantes ! Peut-être, hélas ! à cette charge s'ajoute celle d'une famille qui a faim, qui a froid, qui manque de tout ; peut-être celle de la maladie ! Oui, pour vous aussi, la route est douloureuse, mais regardez : comme pour le Sauveur au Calvaire, est-ce que la Religion, à l'exemple de Simon le Cyrénéen, ne s'efforce pas aussi d'alléger votre croix ? Que d'âmes généreuses qui, inspirées par elle, pensent à vous, viennent vers vous, se dépensent et se sacrifient

pour vous ! C'est le prêtre, le prêtre qui vous console dans vos peines, qui vous soulage dans votre misère, qui vous délivre du poids du péché, le plus lourd de tous les fardeaux ; c'est la petite sœur, c'est la fille de Saint-Vincent, qui se sont faites pauvres pour vous, et qui pour vous se font mendiantes ; c'est le chrétien riche et généreux, donnant son offrande à toutes les œuvres qui vous intéressent ; c'est le membre des Conférences qui vous visite et vous encourage... Ô pauvres, voilà vos vrais amis, des amis qui portent la peine avec vous, qui partagent vos tristesses, qui montent à vos côtés le Calvaire, qui vous donnent Dieu même pour modèle et pour soutien ! Avec lui, le joug devient doux et le fardeau léger : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Cette boue, cette poussière, ce sang, ces souillures qui couvrent le visage du Sauveur, sur le chemin du Calvaire, ne nous rappellent-ils pas, en ce moment, les outrages que l'impiété, dans ses conversations, dans ses livres, dans ses journaux, dans ses discours, jette encore chaque jour à son Nom, à son enseignement divin, à ses représentants, à son Église ? Âmes fidèles, regardez la Véronique ! Faible femme, elle ne craint ni la critique, ni les bourreaux, ni l'impopularité, ni la persécution. Comme elle est magnifique dans son dévouement ! Le Dieu qu'on insulte, elle l'aime, et cet amour, elle l'affirme avec bonheur, en voilant de ses hommages les turpitudes dont on a voulu accabler Jésus-Christ. Vous connaissez sa récompense. Ce sera la vôtre, un jour, ô chrétiens, si vous savez, comme elle, fouler aux pieds cette honte qu'on appelle le respect humain ; si, comme elle, vous méprisez les vains jugements des hommes,

quand il s'agit d'accomplir la volonté de Dieu ; si, comme elle, loin de le trahir par de lâches compromis, vous savez, au besoin, attester votre attachement à sa sainte cause et défendre ses droits sacrés. C'est l'heure ! Essayez donc ainsi ce front divin, objet de tant d'odieuses attaques, et que sa ressemblance se grave de plus en plus en vous pour jamais : *Glorificate et portate Deum in corpore vestro.*

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Le chemin est ardu, le poids écrasant, et la faiblesse si extrême que l'humanité du Sauveur chancelle de nouveau. Il roule par terre, mais pour se relever et marcher plus généreusement encore vers le sommet de la montagne.

Il y a, disions-nous à propos de la première chute de Jésus, il y a des chrétiens qui ont la prétention de ne jamais tomber ; nous leur avons répondu. D'autres savent qu'ils tombent ; ils tombent en effet, et souvent peut-être, mais, comme le Sauveur, pour se relever aussitôt. Sommes-nous tous de ceux-là ? Ne s'en trouve-t-il point ici qui, sous prétexte qu'il sera temps plus tard, remettent à une autre année le moment de se confesser et de rentrer en grâce ? « Plus tard », disent-ils ; et demain, et cette nuit peut-être, une mort soudaine, foudroyante, les jettera avec leur péché au redoutable tribunal de Dieu ! Ah ! combien de ces chrétiens imprudents qui disaient aussi : « Plus tard », et pour qui plus tard est devenu trop tard ! Combien qui maudissent, à l'heure qu'il est, au fond de l'abîme, sans espérance, les délais qu'ils ont apportés à l'accomplissement d'un devoir, d'où dépend pour chacun de nous le bonheur éternel ou une éternelle réprobation !

Ô Jésus, au nom de votre Passion et de votre Sang versé, ayez pitié d'eux ! Rappelez-leur qu'on ne méprise pas en vain vos invitations si souvent renouvelées, et qu'ils comprennent enfin combien, lorsqu'on n'est pas en règle, il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis !*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Saintes âmes ! Se souvenant de ses miracles, de ses enseignements, de ses bienfaits, elles viennent vers lui en pleurant : « Pleurez, mais pleurez sur vous-mêmes, leur dit le Sauveur ; car si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ? »

Que de pécheurs pourtant qui ne pleurent jamais, qui ne sentent point le besoin de pleurer, c'est à dire de faire pénitence et de réparer leurs fautes ! « Dieu est trop bon, prétendent-ils, pour punir l'homme dans l'Éternité avec la rigueur qu'on nous annonce. » Ô frères, ce n'est pas nous qui l'annonçons de nous-mêmes, c'est Jésus-Christ, c'est la Vérité, c'est l'Évangile, en termes d'une précision et d'une clarté effrayantes : « *Et ibunt hi in supplicium æternum !* » Dieu est bon, oui, infiniment ; mais ne comprenez-vous pas qu'il cesserait d'être bon s'il n'était pas juste, puisqu'il n'est Dieu qu'à ce prix ? Il était bon aussi, au jour dont nous faisons en ce moment l'anniversaire ; regardez pourtant comme il a traité Jésus-Christ ; comptez ces plaies, ces coups de bâton, ces soufflets, ces flots de sang, ces insultes ; voyez ces membres sillonnés par les fouets de la flagellation, toutes ces veines brisées, cette potence infâme sur laquelle il meurt ! C'est son Fils, son propre Fils, lequel n'avait sur soi pourtant que l'apparence du péché : voilà comme il a dû le traiter dans sa justice ! Que sera-ce

donc de nous, ô Ciel, si nous allons un jour à son jugement avec le péché lui-même ! Songeons-y, ô chrétiens, et rappelons-nous que le seul moyen de mériter la bonté de Dieu, c'est de ne pas nous en prévaloir pour provoquer ses rigueurs : *Dominus justus, concidit cervices peccatorum.*

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

S'il est des coupables qui, après être tombés, se relèvent, il en est d'autres hélas ! et beaucoup plus qu'on ne pense, qui restent dans leurs chutes, s'immobilisent dans le mal, et désespèrent de la clémence divine. « Mes péchés sont trop nombreux, j'ai trop abusé, disent-ils. » Caïn le disait aussi, et il est mort maudit de Dieu et des hommes ; Judas l'a répété, et nous savons sa fin honteuse ! Leur grand crime a été de se défier de votre miséricorde, ô mon Dieu !

Non, non ! que tout homme le sache bien, vous ne repousserez point le cœur qui se repent et s'humilie. Ô Christ, mort pour nos péchés, dites à ces âmes qui ne vous connaissent pas qu'il y a quelque chose de plus grand que leurs crimes : c'est votre miséricorde, s'ils reviennent vers vous. J'en atteste Pierre si coupable, mais se repentant, et retrouvant dans un de vos regards l'innocence perdue ; Madeleine tombée si bas, magnifiquement relevée par une courageuse démarche. J'en atteste surtout le bon Larron, ce voleur de grands chemins, ce meurtrier public, demandant grâce dans un aveu sincère, absous à l'heure même, et déclaré par vous digne du Ciel ! Dieu de clémence, dites ces choses à ceux que la défiance retient loin de vous, et ils viendront, pendant ce temps pascal, et de leur cœur sortira cette parole de salut : « Père, j'ai péché » ; et vous leur tendrez la main, Seigneur, et tout leur être, relevé par

vos pardons, tressaillira d'allégresse : *Et exultabunt ossa humiliata.*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Quelle est, pour la plupart des chrétiens actuels, la double entrave qui les empêche de s'élever à Dieu, ou même de marcher avec quelque liberté dans le chemin de la vie véritable ? L'amour désordonné des biens de la terre, d'une part ; l'amour d'eux-mêmes, de l'autre. Voilà les deux grands obstacles qui, comme un vêtement trop lourd, arrêtent leurs mouvements et paralysent ce qui leur reste de foi et de bonne volonté.

Ô mon Dieu, il y a, ici-même peut-être en ce moment, de ces chrétiens bons d'ailleurs, estimables sous bien des rapports, et que comprime, pour leur malheur, cette attache aux biens de ce monde et à leur propre personne. Montrez-leur que l'orgueil est une dérision, puisqu'ils n'ont de bon que ce que vous leur avez prêté. À vous, à vous seul la gloire et le mérite de nos vertus, de nos succès, de nos bonnes œuvres : *Non nobis, sed nomini tuo.* Quant aux richesses, malheur à qui les met au-dessus de vous ! C'est pour qu'ils les partagent que votre main les donne ; faites-le leur comprendre, Seigneur ! Montrez-leur tant de malheureuses familles qui manquent de tout, et qui comptent sur eux pour ne point mourir de misère et de faim ; rappelez-leur qu'ils doivent être la providence des pauvres, et qu'il n'y a pour eux qu'un moyen de n'être pas, à votre jugement, dépouillés eux-mêmes sans retour : c'est de se dépouiller, dès maintenant, de ce superflu que vous leur demandez, et de se faire ainsi des vêtements de triomphe et de gloire pour le jour des éternelles rémunérations : *De vestimentis tuis nudos tege.*

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Quel supplice pour le Sauveur que ces pointes aiguës, enfoncées à grands coups de marteau dans ses membres divins !

Il y a, hélas ! des clous qui menacent de déchirer le pécheur, bien plus cruellement encore que ceux qui ont fixé au gibet les pieds et les mains de Jésus-Christ : ce sont les pointes douloureuses de l'impitoyable remords, dans l'Éternité, s'il ne se hâte de revenir à Dieu, et s'il meurt dans l'impénitence ; ce sont les regrets inutiles de tant de grâces perdues, de tant d'appels méprisés, de tant d'occasions de retour repoussées jusqu'au bout. « Malheureux, se dira-t-il en s'agitant sur sa croix brûlante, ah ! malheureux que je suis ! J'aurais pu, par un aveu facile et par un repentir d'un instant, réparer mes prévarications et mes coupables négligences. Chaque année, à Pâques, l'Église m'en rappelait la nécessité du haut de la chaire ; chaque jour, ma conscience m'en faisait sentir l'obligation ; Dieu m'y poussait lui-même, avec la plus persévérante tendresse. Que de fois ma pieuse mère, ma sœur, mon épouse, mes enfants plus fidèles que moi, me l'ont demandé avec larmes ! J'ai résisté ; j'ai craint, plus que la colère divine, les critiques de faux amis ; et voici que la sentence m'a frappé, et c'est pour jamais ! »

Pour jamais ! ah ! l'horrible pensée ! Méditons-la tandis qu'il en est temps encore, et promettons-nous, par un retour prompt et généreux, d'échapper, coûte que coûte, à ces tortures sans espérance : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

Et la Victime trois fois sainte, baissant la tête, expira.

« La mort ! Il faut mourir ! Je mourrai ! » voilà le cauchemar de l'indifférent du monde, voilà la réalité qui empoisonne toutes ses joies ! Seuls les justes voient venir avec résignation et avec calme cette heure suprême. Ils savent que c'est une dette à payer, et ils sont en mesure ; ils savent que le Dieu qu'ils aiment a voulu en subir les amertumes pour les leur adoucir ; ils savent, ô espérance ! que la mort c'est la vie pour eux, la vie qui commence et qui ne finira plus : *Vita mutatur, non tollitur* ; ils savent que le dernier soupir va porter leur âme, pleine de mérites, devant celui dont ils ont consolé le cœur, et qui les attend avec d'immortelles récompenses ! Aussi, la mort, à leurs yeux, c'est la délivrance ; c'est la douce liberté après l'esclavage ; c'est le port après la tourmente ; c'est la patrie succédant à l'exil ; c'est le repos après le labeur ; c'est la joie après les larmes, et quelle joie, puisque les enivrements les plus enviés de la terre ne sont que des douleurs en comparaison ! Ô mon Dieu, pour qui veut mériter ces inexprimables délices, il n'y a qu'une mort qui soit vraiment redoutable : c'est celle du péché, c'est la mort de l'âme ! Inspirez-nous une vive horreur du mal ; si nous l'avons commis, faites-nous le réparer ; et désormais, morts à nous-mêmes, à nos passions, au monde mauvais, nous vivrons de vous, en vous et pour vous : *Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam vivemus cum Christo.*

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Ô vous qui avez connu les douleurs d'une semblable séparation, mères, qui avez embrassé le visage inanimé d'un fils fauché par le trépas, au printemps de sa vie ; pères, époux qui avez pleuré devant le cadavre d'une épouse, d'une jeune fille, l'espoir, la joie de votre cœur et de votre maison ; enfants, pauvres enfants, qui n'avez plus de mère ; veuves désolées, venez ! La Mère d'un Dieu vous appelle, elle vous montre cette treizième station et elle vous dit : « Ne vous attristez pas comme ceux qui n'ont plus d'espérance : *Non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent.* Vous êtes malheureux ; je l'ai été bien davantage ! Le coup qui vous a frappés vous désole, vous accable, brise votre cœur, je le sais ; mais élevez plus haut vos regrets et vos pensées. Les bien-aimés que vous pleurez ne sont point perdus pour vous ! Au Ciel, s'ils sont morts chrétiens, mon Fils est devenu leur partage. Ils l'aiment, ils vivent, ils vous aiment, ils songent à vous, ils prient, vous les reverrez ! Ô mères, ô époux, frères, sœurs en larmes, vous les reverrez comme j'ai revu le Sauveur ; et si, dès ce jour, vous êtes fidèles, vous régnerez avec eux, près de moi, dans des joies que plus rien ne pourra vous ravir : *Et gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* »

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Hommes qui n'êtes point fidèles à votre baptême ; hommes qui avez renié les joies de votre première communion ; hommes qui vous étourdissez dans les frivolités, les affaires et les intérêts de ce monde ; hommes qui peut-être faites cause commune avec l'impiété, pour

déverser le mépris sur tout ce qui est de Jésus, regardez cette fosse et dites : « J'ai beau me faire illusion, j'ai beau me mettre un bandeau sur les yeux ; voilà ce qui m'attend : *Solum mihi superest sepulcrum* : un sépulcre ! »

Ambitieux, quand vous aurez sacrifié vos principes, votre nom, votre passé, votre âme peut-être, au désir de ce poste, de cette popularité, objets de vos convoitises ; un sépulcre : *sepulcrum* !

Heureux du monde, qui ne songez qu'à la fortune, quand vous aurez réussi à ajouter encore aux richesses que vous possédez déjà, et dont vous n'emporterez pas une obole ; un sépulcre : *sepulcrum* !

Et vous que le sensualisme dévore, chères et malheureuses victimes de vos passions, vous voulez jouir, jouir encore ; un sépulcre ! un sépulcre pour le corps, des douleurs sans mesure pour l'âme, pour l'âme qui est tout, et que vous oubliez !

Pour vous, ô mes frères qui aimez Dieu, qui ne rougissez pas de son Nom, qui vivez de sa vie et qui profitez de sa mort ; pour vous aussi qui allez ouvrir vos cœurs à sa grâce, répondre à son appel et suivre désormais le chemin du devoir et celui du Ciel ; un sépulcre sans doute, mais ce sépulcre c'est la marche d'un trône ! Comme pour Jésus votre modèle, le corps n'y fera que passer, l'âme a triomphé d'avance ! Bientôt, l'un et l'autre réunis entonneront le cantique de la Résurrection, et ce sera pour une vie glorieuse qui ne finira plus : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.*

Ainsi soit-il.



QUATRIÈME EXERCICE

Appliqué au Sacré-Cœur de Jésus.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

Les insensés ! Ils condamnent à mort ce Cœur qui est la source de la vie, la vie même ! Les ingrats ! Ils veulent anéantir ce Cœur plein d'amour, dont tous les battements n'avaient pour objet que leur bonheur dans ce monde, et leur bonheur dans l'Éternité ; et, par un nouvel excès de son inépuisable tendresse pour nous, il accepte la sentence et s'y soumet, avec la docilité de l'agneau que l'on mène à la boucherie.

Nous aussi, ô Cœur divin de Jésus, il nous faudra mourir un jour. La sentence en est portée et elle s'accomplira : *Statutum est*. C'est là une nécessité qui nous révolte, et souvent nous voudrions écarter ce calice. Donnez-nous de l'accepter comme vous l'avez accepté vous-même, comme votre divine Mère a voulu, au jour de l'Annonciation, accepter, par son *Fiat* héroïque, le martyr qui ne devait plus finir qu'avec sa vie, et faites que cette condamnation à mort, en nous détachant du monde et de tout ce qui passe, soit pour nous l'occasion d'une vie sainte et de l'immortalité glorieuse : *O mors, bonum est judicium tuum !*

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

La Croix a été le continuel partage de ce Cœur trois fois saint du Sauveur. Il l'a connue dès le premier jour, sur la paille de Bethléem ; il l'a connue sous le couteau de la Circoncision, dans la pauvreté de Nazareth, dans les fatigues et les privations de sa vie publique ; la Croix, il l'a connue au Jardin des Olives, au prétoire, au Calvaire. Hélas ! par nos indifférences, par nos délaissements, par nos outrages, ne le poursuit-elle pas encore, jusque dans le Sacrement de son amour ?

Voilà pourquoi, ô Jésus, lorsqu'on veut représenter votre Sacré-Cœur, on le surmonte encore d'une croix, symbole de la souffrance.

Ah ! quelle leçon pour le mien qui la repousse, qui n'en veut pas, et qui murmure quand elle arrive jusqu'à lui ! Désormais, ô Cœur abreuvé d'amertume, je comparerai à la vôtre, les croix légères que vous me mettez sur les épaules ; je songerai que j'ai bien plus mérité que vous de les porter ; je les bénirai, et j'en ferai des instruments de mérite et des gages de récompense : *Compatimur, ut et conglorificemur.*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Il y a quelque chose qui, dès ses premiers pas dans la voie du Calvaire, a été plus amer encore au Cœur de Jésus-Christ que cette chute humiliante et douloureuse : parents chrétiens, c'est la prévision des chutes que vous alliez préparer vous-mêmes peut-être aux jeunes âmes confiées à votre sollicitude.

Ah ! devant cette troisième station, ne prendrez-vous pas l'engagement solennel de les conjurer désormais ? Mères, qui aimez Dieu et qui aimez vos chers enfants, n'écarterez-vous pas de leur innocence tout ce qui pourrait être une pierre d'achoppement pour eux ? Comme la reine Blanche, montrez-leur donc que vous aimeriez mieux les voir mourir que de les voir tomber dans le péché mortel. Arrière, tout ce qui pourrait troubler leur jeune cœur ! Arrière, les journaux impies, les romans, les feuilletons légers ! Arrière, toute gravure, tout tableau plus ou moins dangereux ! À cette condition seule, ces chères âmes dont vous répondrez resteront dignes du Ciel, de vous et du Cœur de Jésus : *Vigilate !*

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Quel moment pour votre Cœur si tendre, ô Jésus ! La souffrance, quand on est seul à la porter, est déjà bien pénible ; mais savoir, lorsqu'on souffre, qu'on fait cruellement souffrir ceux qu'on aime ; voir sa mère, sa pauvre mère, ressentir à côté de soi le contre-coup de toutes les douleurs qu'on endure ; lire dans les larmes de ses yeux et dans l'altération de ses traits les tortures qui déchirent son âme ; être obligé de la faire assister au supplice de son enfant, sans pouvoir adoucir pour elle cette angoisse, sans qu'elle y puisse rien elle-même ; ô Cœur de mon Dieu, n'est-ce point là le martyre dans sa plus poignante réalité !

Ce supplice, ô Marie, ô la plus tendre des mères, vous l'avez partagé, qui dira dans quelle mesure ? Ne permettez pas que je le renouvelle jamais pour vous ! Inspirez-moi une telle horreur du péché qui en a été la cause, que toutes mes pensées, tous mes sentiments, toutes mes actions, soient une joie pour le Cœur de

Jésus et une consolation pour votre cœur : *Sancta mater, istud agas !*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Au milieu des douleurs qui l'oppressent, des tristesses qui l'accablent, des craintes qui le troublent, le Cœur de l'adorable Victime respire et se relève un moment, lorsqu'il sent qu'une main amie consent à soulever le fardeau, et à prendre une part de son calice.

Frères bien-aimés qui êtes ici, souvenez-vous-en ! Cette consolation, le Cœur de votre Dieu l'éprouve encore aujourd'hui, chaque fois que vous allégez par vos aumônes les privations et le supplice du souverain Pontife, son auguste représentant ; il l'éprouve, quand dans votre charité vous adoptez des orphelins, vous visitez les malades, vous consolez les cœurs que l'affliction décourage et dévore ; il l'éprouve, lorsque par vos prières et le sou de la semaine, vous envoyez des missionnaires, le baptême et le Ciel, aux peuples infidèles et aux pauvres petits enfants de la Chine ; il l'éprouve, toutes les fois que vous travaillez au salut des indifférents et des pécheurs. Ah ! ayez plus que jamais pitié de tous ceux-là ! En vérité, en vérité, en les relevant, en les instruisant, en les sauvant, c'est lui que vous soulagez : *Mihi fecistis.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Quand un homme est malheureux, et que ceux qu'il a le plus comblés de ses bienfaits le trahissent et l'abandonnent, il est beau de se mettre au-dessus de l'opinion,

et de montrer à la victime qu'il y a encore des cœurs qui lui restent fidèles.

Femme généreuse que nous appelons Véronique, vous avez eu ce courage et vous nous avez donné l'exemple de ce dévouement. Merci, pour tant de faibles chrétiens qui rougissent de Jésus, qui ont peur de se compromettre en venant à lui, et qui passent comme si votre Cœur, ô bon Maître, n'avait rien fait pour eux ! Au souvenir de cette femme pieuse, je veux désormais fouler aux pieds les lâchetés du respect humain ; je me montrerai le front haut, toutes les fois qu'il s'agira de vous reconnaître, de vous rendre hommage ou de vous défendre ; et quoi qu'il doive arriver, je vous le promets, on saura que je vous aime, ô Cœur victime de votre amour pour moi : *O Cor amoris victima !*

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Nouvelle secousse pour le Cœur déjà meurtri du Fils de Dieu ! Il veut, par cette seconde défaillance, expier sans doute celles de tant de cœurs imprudents qui, quand vient l'âge des passions, au lieu de se précautionner, s'exposent aux tentations les plus formidables, par des imprudences qui suffiraient à renverser les plus solides vertus.

Que de jeunes gens, en effet, qui ne prennent point garde à leurs affections, à leurs sentiments, à des démarches pleines de périls !

Que de jeunes filles qui, comptant trop sur leur raison ou sur des forces qu'elles n'ont pas, vont chercher dans des curiosités malsaines, dans des conversations légères, dans des plaisirs énervants, dans l'atmosphère corrompue de nos théâtres, l'occasion des plus tristes écarts !

Pauvres âmes, s'il en était ici, au nom du Cœur souverainement pur de Jésus, prenez donc garde ! L'esprit est prompt, la chair est faible ; qui aime le danger y périra : *Qui amat periculum, in illo peribit !*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Divin Sauveur, voici encore des cœurs qui ont pitié du vôtre ! Tandis que, de toutes parts, les blasphèmes, les rires féroces, les malédictions, les insultes ajoutent à vos douleurs une douleur nouvelle, quelques femmes de Jérusalem se sont souvenues de vos bontés, de vos miracles, de vos paroles si fortifiantes et si bonnes, et elles sont venues, elles vous suivent de leur filiale sympathie, elles pleurent sur vous. Et vous, toujours préoccupé du salut des âmes bien plus que de vos propres souffrances, vous leur dites de pleurer sur elles-mêmes : *Super vos ipsas flete !*

Chrétiens, n'est-ce pas à nous que s'adresse cette recommandation ? Il nous arrive parfois de nous demander si vraiment la justice de Dieu sera aussi rigoureuse, à l'égard de nos fautes, que la foi nous l'enseigne. Malheureux ! Regardons le Christ en ce moment, comptons les blessures de son Cœur divin ; c'est ainsi que son Père a voulu le traiter, lui l'innocence même, lui qui ne portait que l'apparence du péché ! Que sera-ce donc de nous, coupables du péché lui-même ? Ah ! frappons-nous la poitrine ; et, devant ce Cœur tant de fois méprisé, répétons-nous la parole qu'il adressait aux saintes femmes : « Si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec : *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* »

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Il est épuisé ; des milliers de coups, depuis la veille, ont meurtri tout son corps ; ses veines n'ont presque plus de sang ; le lourd fardeau du gibet pèse sur ses épaules qui fléchissent ; l'humanité succombe, et le voilà de nouveau par terre.

Il y resterait cette fois, si son Cœur plus fort que la nature ne lui criait : Debout ! et s'il ne puisait, dans la pensée de la rédemption du monde, le courage de se relever et de gravir enfin la montagne.

Âmes tombées, vos infidélités pèsent aussi bien lourd sur votre faiblesse. Blessées affreusement, vous portez sur vous des années de honte et de rechutes que vous n'osez plus accuser au saint Tribunal. Le découragement s'est emparé de vous ; vous avez tant de fois trahi votre promesse que vous n'osez plus espérer ! Ah ! confiance donc ! Pensez que la miséricorde du Cœur de Jésus est bien plus grande que votre ingratitude ! Allez à lui ; il s'ouvrira, il se dilatera pour vous ; une voix mystérieuse sortira de ses profondeurs pour vous dire, comme à Marguerite-Marie : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! » Grâce à votre repentir, il vous remettra debout, et votre conscience purifiée retrouvera, avec la grâce, toutes les joies de la terre et toutes les délices du Ciel : *Remittuntur tibi peccata tua, vade in pace !*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Pour le Cœur de Jésus qui est la pureté même, quel supplice que ce moment ! De toutes les humiliations, voilà bien la plus honteuse ! Pourquoi, ô Sauveur, avez-

vous permis ce dépouillement cynique, après tant d'outrages dont vous aviez dû subir l'amertume ?

J'entends la réponse de ce Cœur trois fois saint : « Enfants des hommes, trop attachés aux choses d'ici-bas, ne vous fallait-il pas cet exemple, pour vous faire comprendre la nécessité de vous dépouiller vous-mêmes ? Au souvenir de cette station, écarterez donc toutes ces frivolités d'un jour qui vous embarrassent et vous retardent dans la voie du bien ; renoncez à ces créatures que vous aimez d'un amour trop humain, à ces puérils ornements qui nourrissent vos vanités, et deviennent peut-être des pièges pour la vertu des autres ; détachez-vous surtout de ces richesses trop recherchées : elles vous font perdre de vue celles du Ciel et, par l'usage que vous en faites, mettent peut-être des murmures dans le cœur des pauvres de la terre ; donnez à ceux-ci tout ce qui ne vous est pas nécessaire, ils vous béniront, mon Père vous bénira, et un jour vous retrouverez vos aumônes, comme votre plus beau titre à mes immortelles récompenses : *Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis.* »

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Des clous aigus ont percé les mains et les pieds du Sauveur, mais nos désobéissances font à son Cœur une blessure bien plus cruelle. Il aurait pu se soustraire à cette effroyable douleur en ne se prêtant point, en ce moment, à la volonté des bourreaux. Non ! Il se soumet sans murmure à leurs brutales exigences. « Étends sur cette Croix ton corps sanglant ! » Il s'y couche. « Donne tes pieds pour les fixer au gibet ! » Il les donne. « Tes mains ! » Il les présente aussitôt. Horreur ! J'entends le bruit des marteaux ; la pointe des clous traverse ses

chairs divines ; de longs ruisseaux de sang rougissent la Croix et le Calvaire !

Cœur sacré, Cœur si admirablement soumis de mon Dieu, quelle leçon pour nos résistances de tous les jours ! En face de ce supplice qui nous fait frémir, rappelez-nous donc qu'il ne suffit pas de dire : Seigneur, pour aller à vous et mériter votre amour ; mais qu'il faut avant tout, par-dessus tout, et toujours, chercher et accomplir votre Volonté sainte. Oh ! nous vous le promettons ! Désormais, c'est cette soumission que nous voulons pratiquer envers vous, mon Dieu, envers votre Église, envers nos parents, envers tous ceux qui vous représentent pour nous ; et comme vous, comme votre divine Mère, nous n'aurons qu'un mot dans notre cœur et qu'un mot sur nos lèvres : *Ita, Pater ! — Fiat mihi secundum verbum tuum !*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

Oui, c'est jusque-là que ce Cœur trois fois saint a aimé les hommes : *Sic... dilexit mundum.*

Ce n'était pas assez de naître dans une étable, de vivre trente ans dans une mesure, de travailler, de se fatiguer, de passer par le baiser de Judas, par la flagellation et par le déshonneur ; il a voulu, pour nous donner la vie, s'éteindre dans la mort, et quelle mort, mon Dieu !

Il n'y a aussi pour nous qu'un moyen de montrer au Cœur de Jésus-Christ que nous l'aimons d'une affection vraie : c'est de mourir comme lui et pour lui, c'est de mourir à tout ce qui n'est pas lui. Ne nous l'a-t-il pas recommandé dans l'Évangile ? « Le grain de froment déposé dans la terre, s'il ne meurt pas, reste stérile. »

C'est dans ce sens que saint Paul s'écriait : « Je meurs tous les jours : *Quotidie morior.* »

Ainsi ferons-nous, ô Cœur sacré du Sauveur ! Oui, dès ce moment, nous vous promettons de mourir au siècle et à ses maximes, de mourir à nos passions, aux occasions du mal, au péché et à nous-mêmes ! Cette mort, ce sera la vie, la vie en ce monde par votre grâce, la vie en l'autre dans votre gloire : *Mori lucrums !*

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Hélas ! ce Cœur si aimant, si tendrement aimé, il ne bat plus ; il est froid, inerte et glacé, même sous vos baisers maternels, ô Vierge, quand, descendue de la Croix, l'adorable Victime est remise entre vos mains !

Pauvres mères qui nous écoutez en ce moment, épouses en deuil, pères désolés, frères, sœurs, qui avez vu la mort passer dans vos maisons, vous aussi, comme la Mère du Sauveur, vous pleurez au souvenir de ce moment douloureux ! Le dernier soupir, échappé des lèvres aimées qui ne s'ouvriront plus pour vous, n'a également laissé à vos affections que des restes inanimés et insensibles ! De cet être si bon, si dévoué, si chéri, plus un sourire désormais, plus un regard, plus un serrement de main, plus une parole, plus rien... Plus rien, qu'ai-je dit, ô Cœur de mon Dieu ! N'êtes-vous pas la résurrection et la vie ? Oh ! non, ils ne sont pas morts tout entiers ceux que nous regrettons ! Près de vous, ils nous aiment toujours ; et, si nous le voulons, nous les retrouverons demain pour ne les plus quitter jamais ! Consolons-nous dans cette pensée : *Consolamini invicem in verbis istis.*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Le Sépulcre ! voilà la dernière demeure de tout homme ici-bas. Ce fut celle du Cœur et du Corps de Jésus. Mais trois jours après, ce Cœur triomphait du trépas, et l'*Alleluia* de la Résurrection, éveillant tous les échos du Ciel, calmait les douleurs de la terre.

Cœur sacré, vous êtes la voie que suivra mon cœur, et la vie qu'il doit, comme vous, retrouver un jour. Au *Campo santo* de Bologne, de Gênes, de Naples, de Pise, de Rome, nous avons lu au frontispice des tombeaux ce mot si doux au cœur brisé : *Resurgam* : Je ressusciterai ! Ravissante espérance ! Il est donc vrai que pour le chrétien, le sépulcre n'est qu'un lit de repos, et la mort qu'un sommeil : *Non est mortua, sed dormit*. Le réveil viendra, et alors plus de cercueil, plus de deuil, plus de regrets, plus de larmes, plus de séparation ! Si nous avons vécu pour vous, ô Jésus, si dans votre grâce s'est exhalé notre dernier soupir, c'est le Ciel, le Ciel dans votre Sacré-Cœur, le Ciel avec ses extases, le Ciel avec ses ravissements, le Ciel avec ses félicités toujours nouvelles, toujours plus vives, et immortelles comme votre amour ! Oh ! faites qu'il soit notre partage !

Ainsi soit-il.



CINQUIÈME EXERCICE

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

C'est le Saint des saints que Pilate a fait amener à sa barre. Il n'a rien à reprocher à Jésus, il le reconnaît ; mais le peuple, égaré par les Pharisiens, veut du sang. Le lâche gouverneur sent bien dans sa conscience qu'il devrait absoudre, il essaie des demi-mesures ; en pareil cas les demi-mesures sont toujours funestes. On le menace, il tremble, il cède enfin, et le Sauveur est condamné.

Un jour viendra, où je me trouverai moi-même appelé en jugement. Seulement, au lieu d'un gouverneur inique, c'est le Dieu des justices qui tiendra la balance. Ô Jésus, serai-je alors innocent comme vous l'étiez devant Pilate ? Puissé-je, du moins, avoir expié dans la pénitence les fautes d'une vie trop souvent infidèle ! Au lieu d'une condamnation, puisse-je mériter d'entendre cette délicieuse parole : « Venez, béni de mon Père, venez posséder le royaume qui vous a été préparé : *Venite... possidete paratum vobis regnum.* »

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

Il est meurtri par les fouets de la flagellation, à tel point que son divin Corps, à ce cruel moment, n'est déjà plus qu'une horrible plaie. N'importe ! On charge du bois d'un lourd gibet son épaule endolorie, et il le devra traîner jusqu'au Calvaire.

Et il y a ici des âmes qui murmurent peut-être, quand elles sont seulement effleurées par les faciles tribulations de la vie ! Ah ! qu'elles regardent la Croix de Jésus, qu'elles comparent ; qu'elles songent à leurs péchés passés, aux récompenses à venir ; et, comme saint André, elles béniront les épreuves qui les faisaient se plaindre tout à l'heure : *O bona Crux, ... per te me recipiat, qui per te me redemit !*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

À peine le Sauveur avait-il fait quelques centaines de pas que ses membres épuisés fléchissent. Accablé sous la pesanteur de son gibet, affaibli par le sang perdu, il heurte une pierre, son humanité chancelle, et il tombe lourdement sur la route.

Ô frères, qui nous croyons forts, cette chute est pour nous apprendre à nous défier de nous-mêmes. Le monde est si dangereux, en effet, la carrière à parcourir si difficile, les ennemis si nombreux ! On a le cœur jeune, on a des passions vives, les occasions nous sollicitent, et, malgré tout cela, on va sans prendre garde, comme si l'on ne pouvait jamais tomber. Liaisons imprudentes, fêtes mondaines et sans retenue, conversations libres, chants passionnés : on se permet tout, presque sans remords ! Avons-nous besoin de dire que

la fin de tout cela c'est une chute, une chute inévitable ? L'expérience l'atteste, la raison le devine, l'Esprit-Saint le prédit. Ô Jésus, faites que nous le comprenions : *Rabboni, ut videam !*

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Oui, elle a eu ce courage ! Malgré les horreurs du spectacle qui l'attend sur ce chemin du supplice, elle est venue, la pauvre Mère ; et pâle, tout en larmes, succombant à l'excès de sa douleur, je la vois échanger avec son divin Enfant ce regard qui doit faire frissonner, jusqu'au plus intime de leur être, les mères qui sont ici !

Ô Marie, c'est votre charité pour nous qui vous a soutenue dans ce cruel moment ! Obtenez-nous la même charité pour nos frères ; faites-nous, à votre exemple, triompher aussi des réclamations de la nature aigrie, lorsqu'il s'agit de supporter ceux qui ont affligé les cœurs que nous aimons, ou qui nous ont humiliés nous-mêmes. La charité, même alors, c'est la grande loi de Dieu ; et qui que nous soyons, nous en avons tant besoin pour nous : *Charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Il revenait des champs, dit l'Évangile, et passait comme les autres, sans s'occuper davantage du malheureux condamné, défaillant sur la route. Les bourreaux, pour prolonger la vie et les tortures de Jésus-Christ, arrêtent Simon, et le forcent à soulever un moment le gibet qui écrase le Fils de Dieu.

Combien, comme ce Cyrénéen de la Passion, qui ne portent aussi la croix dans ce monde que parce qu'ils y sont forcés ! « Le royaume de Dieu souffre violence, a dit celui qui est la vérité même ; ceux-là seuls qui se font violence l'obtiendront. Malheur à ceux qui sont toujours dans la joie : *Væ vobis qui ridetis nunc !* Celui qui ne porte pas sa croix est indigne de moi. » Nous croyons à ces divines paroles, et, malgré cela, le moindre effort nous effraie, le plus petit sacrifice nous fait reculer. Oh ! désormais, mon Dieu, c'est avec empressement, c'est avec joie que je veux souffrir à votre exemple. Plus généreux que Simon, je porterai volontiers toutes les croix que vous m'enverrez, et vous me récompenserez au centuple : *Hilarem enim datorem diligit Deus.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Tandis que les disciples du Sauveur ont fui lâchement à la vue du danger, une faible femme n'hésite pas. Les yeux en larmes, elle affronte l'insulte et les brutalités des bourreaux, et se sent heureuse d'essuyer avec son voile la face poudreuse et ensanglantée du divin Maître. Par un miracle de l'infinie miséricorde, les traits divins furent reproduits sur ce voile.

Ah ! que la piété est puissante, lorsqu'elle nous pénètre sincèrement ! Rien non plus ne nous arrête, parce que la piété vraie c'est l'amour, et l'amour est fort comme la mort : *Fortis est ut mors dilectio.* Mais aussi, qu'elle est abondante et féconde pour notre bonheur et pour le Ciel, ô Jésus, la réciprocité dont vous usez à notre égard ! Votre ressemblance s'imprime également en nous ; toutes nos actions, nos pensées, nos désirs, nos affections, tous nos élans en sont comme imprégnés ; et,

de tout notre être, s'échappe je ne sais quel rayonnement qui n'est pas de ce monde. Divin Sauveur, pénétrez-nous bien de cette pensée, que la vraie piété est un perpétuel dévouement, et faites que nous la pratiquions au prix même des plus douloureux sacrifices : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum.*

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Vaincue par la fatigue et la douleur, la divine Victime succombe de nouveau, et roule dans cette poussière tout humectée de son sang ; mais aussitôt, Jésus se relève...

Il se relève, pour nous dire que si nos péchés sont la cause de cette rechute, son courage doit être le modèle de notre conversion. Lors donc, ô mon Dieu, que nous aurons eu le malheur de retomber misérablement dans nos anciennes fautes, donnez-nous, à l'instant même, de secouer nos pensées de découragement ; faites luire à nos yeux l'espérance ; relevez-nous par votre miséricorde ; accordez-nous de veiller avec plus de soin, de prier avec plus de zèle, de fuir avec plus d'empressement ; éloignez de notre faiblesse de nouvelles tentations : *Et ne nos inducas in tentationem !*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Quand une épreuve nous atteint, quand une catastrophe nous touche, ou que les infirmités nous visitent, ou que nous voyons nos parents souffrir, nos enfants condamnés et prenant le sentier qui mène au cercueil, notre cœur aussi se déchire, et nous pleurons comme ces saintes femmes.

Seulement, trop souvent, au lieu déverser nos larmes dans le Cœur de Jésus et de porter nos angoisses au Calvaire, c'est au monde, à l'amitié et aux distractions extérieures que nous demandons de quoi nous consoler. Lamentable erreur ! Le monde n'aime que la joie ; n'allez pas le troubler dans ses fêtes, vous y trouveriez bientôt l'accueil qu'il réserve aux importuns. L'amitié, si elle n'est pas en Dieu, vous répondra par des protestations dont l'impuissance vous désolera, et les distractions du dehors ne feront qu'agrandir le vide creusé dans vos cœurs par la tribulation.

Ô Jésus, c'est donc à vous que nous irons ; vous seul avez les paroles de la vie et le secret des consolations efficaces : *Deus totius consolationis.*

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Le chemin du Calvaire est presque à son terme ; une dernière fois le divin Condamné succombe sous le poids de ses douleurs.

Lorsque nous atteindrons les suprêmes étapes de la route que nous sommes destinés à parcourir ici-bas, nous aussi nous fléchirons, mais pour ne plus nous relever. Nous serons là, étendus sur notre lit funèbre. Il y aura des larmes autour de nous ; des parents, des amis... Hélas ! malgré toute leur tendresse et tout leur crédit, pas un n'aura la puissance de retarder d'une seconde cette chute redoutable, où notre âme sera précipitée, tremblante, au tribunal de Dieu !

Seigneur Jésus, nous voulons nous préparer dès maintenant à ce moment terrible, et vivre, chaque jour, comme si chaque jour devait être le dernier ; nous demanderons nous-mêmes le prêtre au commencement de toute maladie qui menacerait d'être dangereuse ; et,

suivant le conseil de l'Esprit-Saint, nous garderons fidèlement le salutaire souvenir de la mort : *Memorare novissima tua !*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Cette scène révoltante, ô mon Dieu, est pour nous une cruelle leçon !

Elle condamne ce luxe désordonné qui persuade à des femmes, consacrées par le baptême, d'employer leurs journées à combiner des parures que la mort, peut-être demain, certainement bientôt, remplacera par un linceul ! Elle condamne surtout ces étranges abus que le monde tolère, dit-on, en de certaines fêtes, à de certaines heures, mais que la modestie chrétienne et le respect de soi réprouvent toujours.

Ô Jésus, qui avez voulu passer par le plus affreux dénuement pour le salut des âmes, apprenez-nous à comprendre le malheur auquel on s'expose lorsqu'on devient pour les autres une occasion de chute, ou bien lorsqu'on fait de ce corps de boue une idole à l'ornement de laquelle sont immolés les besoins du pauvre, les ressources de la famille, peut-être notre Éternité même ! Désormais, c'est de vous que nous voulons nous revêtir, pour l'édification du monde et l'expiation de nos périlleuses vanités : *Induimini Dominum Jesum Christum.*

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Les bourreaux frappent ; le sang jaillit ; un tremblement horrible secoue les membres traversés de la Vic-

time... Quel supplice, mon Dieu ! Cependant le Sauveur n'a retiré ni ses pieds, ni ses mains ; il les a héroïquement abandonnés aux clous aigus, il les a livrés sans résistance aux tortures de ce moment.

Nous aussi, souvent, des meurtriers invisibles nous saisissent, nous renversent, nous clouent à des croix douloureuses : ce sont les passions, la malice des hommes, les revers, les calomnies, les disgrâces de tout genre... Vous le permettez ainsi, ô mon Dieu, quelquefois pour nous châtier, d'autres fois pour réveiller notre vertu endormie, souvent pour faire éclater celle des justes.

Ô Père, lorsque nos cœurs frissonnent et tressaillent au milieu de semblables épreuves, donnez-nous de comprendre ce que cachent de mérites ces rigueurs apparentes ! Sous les coups de marteau de la méchanceté humaine ou des souffrances de la vie, nous voulons comme vous, cher et divin Maître, rester calmes, silencieux, dans la paix ; chaque douleur n'est-elle pas la semence d'ineffables délices : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

La mort ! Pourquoi donc ce seul mot met-il des terreurs dans mon âme ?

Je sais pourtant que vos Saints l'ont désirée comme un bienfait, Seigneur. Ignace d'Antioche demandait aux chrétiens de ne pas intercéder pour lui : il craignait qu'on lui retardât l'heure du supplice ; sainte Agnès, une enfant, marchait à la mort, plus souriante et plus légère, dit saint Ambroise, que la fiancée vers son époux. D'où vient donc, mon Dieu, que moi, qui vous aime cependant, j'aie peur de la mort ?

Ah ! sans doute, c'est que ma vie n'a pas été assez sainte pour affronter avec confiance le jugement qui la suit ! Je veux dans l'avenir y penser souvent, Seigneur, persuadé que c'est là le secret de la redouter bien moins. Tous mes instants n'en seront qu'une préparation continue. Alors, quand elle viendra, elle n'aura pour moi rien d'inconnu ni rien d'amer, et comme vous, je pourrai la saluer comme le messager de la délivrance : *Laqueus contritus est, et nos liberati sumus.*

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Il me faudrait le cœur d'une mère pour redire les amertumes de ce moment, et je sens que l'expression est impuissante devant une telle scène. Avoir vu mourir son enfant, c'est affreux ; mais l'avoir vu mourir dans les supplices, lorsqu'il vous conjurait du regard, sans avoir pu même soulager son agonie, sans avoir pu lui souffler à l'oreille, avec un cœur plein de larmes, ces tendres paroles et ces chères espérances dont les dernières heures doivent avoir tant besoin, l'avoir vu mourir sans avoir pu du moins accompagner le départ de ce baiser déchirant, mais si doux néanmoins, qu'on laisse comme un gage à l'âme bien-aimée qui s'envole, ah ! voilà qui est navrant !...

Et la Vierge a connu ce martyr ; et quand cette victime de trente-trois ans est remise à sa tendresse, pauvre Mère ! ce n'est plus qu'un cadavre !...

Ô Marie, ô vous qui savez combien le monde compte de cœurs affligés, montrez-leur le vôtre, et, Mère de douleur, soyez pour eux la Mère de consolation : *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis.*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

C'est le terme de toute existence. Inutilement l'homme voudrait s'arrêter sur la route aux fleurs que les plaisirs jettent devant lui, pour le distraire de ses destinées : Marche ! marche ! dit la voix inexorable du temps, et il marche, et il court, malgré lui, bien vite, jusqu'à ce qu'il aille heurter contre la dernière pierre ! Il entend alors les pleurs de quelques parents, on le met entre quatre planches, on lui creuse six pieds de terre, une croix sur tout cela, et en voilà pour jamais... Je me trompe ! L'âme, comme Jésus, triomphe de la mort ; le sépulcre, c'est pour elle le signal d'une vie nouvelle : vie d'épouvantables tourments, si le dernier soupir l'a surprise dans la disgrâce de Dieu, vie d'inexprimables félicités, si elle fut fidèle jusqu'à la fin. Ô Sauveur ressuscité, je veux vivre désormais dans votre amour. Puisque le chemin est si court et le dernier jour si proche, puisqu'il y va pour moi d'une éternité de joie ou d'une éternité de peines, je veux éviter l'une, je veux, quoi qu'il m'en coûte, mériter l'autre ! Ainsi, la mort changera pour moi d'aspect, et, transformé par l'espérance, le sépulcre ne sera plus à mes yeux que le vestibule du Ciel et le prélude de la glorieuse immortalité !

Ainsi soit-il.



SIXIÈME EXERCICE

Appliqué à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement de l'Autel.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

Celui qui est l'innocence même, a été conduit devant le gouverneur de la Judée, et du haut du tribunal de Pilate, une sentence de mort tombe sur le Fils de Dieu.

Comme lui, nous sommes tous condamnés à mort, et pour nous cette sentence n'est que justice, puisque nous sommes coupables. Dans son inexprimable amour, Jésus-Christ a voulu mourir pour nous rendre la vie ; mais il a fait plus, il a voulu demeurer dans le Sacrement de l'Autel, afin de perpétuer, d'alimenter, de soutenir, jusqu'à l'heure de la vie éternelle, cette vie de l'âme qu'il nous avait reconquise par sa mort. C'est ainsi que chaque jour, si nous le voulons, il nous fait échapper, par les mérites et par la participation de son Corps divin, aux suites funestes de la condamnation qui pèse sur chacun de nous. « Je suis la résurrection et la vie, nous dit-il du fond du Tabernacle, et celui qui se nourrit de moi, vivra pour l'Éternité. »

Ô Dieu de l'Autel et de l'Eucharistie, faites-nous comprendre de plus en plus, que nous n'avons que ce moyen de vivre en effet pour vous, en vous, avec vous. Descendez souvent dans nos âmes par la communion,

et délivrez-nous ainsi de la mort : *A periculo mortis, libera nos Domine !*

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

La croix du divin Prisonnier du Tabernacle, c'est l'indifférence dont il est l'objet, dans ce Sacrement de son amour. Il y a en effet pour le cœur de celui qui aime, quelque chose qui est peut-être plus pénible que la haine : c'est le mépris. Hélas ! ne dirait-on pas, à voir le vide qui se fait devant nos autels, que c'est là le sentiment des deux tiers de la grande famille chrétienne ?

Ô mon Dieu, nous ne pouvons pas, sans doute, attirer de force auprès de votre Corps divin les insoucians qui vous délaissent, et qui passent ainsi leur vie loin de vous ; mais ce que nous pouvons, ce que nous voulons faire dans l'avenir, c'est de combattre par tous les moyens ce dédain de vos enfants. Nos paroles au besoin, nos prières souvent, nos exemples toujours, se réuniront pour ramener à votre sacré Banquet, ceux qui s'en étaient trop longtemps éloignés ; et au lieu de la Croix, ce sera pour votre Cœur divin la consolation et le bonheur ! « Il y a plus de joie au Ciel, vous l'avez dit vous-même, ô Jésus, pour un pécheur qui revient, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. »

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Divin Sauveur, cette scène ne se renouvelle-t-elle pas pour votre Corps adorable, lorsque du saint Ciboire, vous tombez dans ces âmes frivoles et légères que remplissent l'esprit, la recherche et l'amour du monde ? À

les voir, il semble que la vie soit un jeu, et la religion une mode. Jamais une idée sérieuse, un sentiment élevé, ne les arrache aux futilités qui les séduisent. Elles s'approchent à certains jours de la Table sainte, parce que l'usage le veut ainsi, parce qu'on s'étonnerait si elles n'y venaient pas. À peine sorties de l'église, les voilà de nouveau livrées tout entières à leurs misérables préoccupations, et à leurs vaines sollicitudes.

Ô Jésus, prémunissez-nous contre cet outrage ! Rappelez-nous combien vous recevoir est une chose grande, redoutable et sainte ; et faites que toutes les fois que vous viendrez en nous, vous y trouviez le recueillement le plus profond, la foi la plus vive, et tout le respect que mérite votre auguste présence.

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

La vue d'une mère, quand on souffre, console et fortifie le cœur. Jésus rencontre la sienne, et sa présence est pour lui un particulier adoucissement.

Un jour, ô bon Maître, c'est l'Évangile qui le raconte, vos disciples, voyant arriver Marie, s'écrièrent : « Voici votre mère qui vient » ; et vous répondîtes : « Ma mère, c'est l'âme qui fait la volonté de mon Père. »

Cette âme, ô Jésus, vous la rencontrez aussi, vous la rencontrez souvent au pied de l'Autel ; vous vous donnez à elle, elle se donne à vous ; et rien ne peut rendre les délices de cette divine entrevue.

Justes qui m'entendez, justes, qui dans vos communions ferventes savez par expérience combien le Seigneur est doux, allez, portez-vous fréquemment à la rencontre de ce Dieu trop méconnu ; recevez-le avec toute l'affection dont vous êtes capables ! Que Marie, son ineffable Mère, vous conduise elle-même au-devant de sa tendresse ; et, dans votre bonheur, vous pourrez

vous écrier comme l'Épouse des Cantiques : « Mon bien-aimé est à moi et moi je suis à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi !* »

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Manques de respect en votre présence, outrages dans la rue sur votre passage, ô Sauveur, isolement ingrat dans lequel on vous laisse, durant des journées et des semaines entières, dans ce Sacrement de votre amour : tout cela ne pèse-t-il pas encore comme un fardeau, sur votre amour méprisé ? Cependant, où sont les cœurs qui, comme Simon, s'empressent de vous adoucir ce supplice ?

Nos amis de la terre reçoivent de nous des marques de tendresse d'autant plus vives qu'ils sont plus maltraités par l'opinion et l'injustice. Lorsqu'un grand du monde donne audience dans une cité, voyez comme les plus indifférents accourent. Vous, mon Dieu, depuis dix-huit cents ans, vous ne vous lassez point de vous offrir à vos enfants, de les attendre au Tabernacle, et de les appeler à vous : « Venez, leur dites-vous, ayez pitié de moi. Je suis ici pour vous, et vous m'abandonnez. Eh quoi ! c'est trop, de passer un quart d'heure, une demi-heure avec moi : *Sic non potuistis una hora vigilare mecum ?* » Combien qui vivent sans jamais répondre à cet appel ! C'en est fait, ô doux Sauveur, vous ne me compterez plus parmi ces ingrats ; je veux désormais, comme le Cyrénéen, compatir à vos délaissements, répondre chaque jour à vos invitations par une visite fidèle et fervente, et vous prouver ainsi que je vous aime : *Domine, tu scis quia amo te !*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Cette Face auguste, je la vois en ce moment, triste, souillée de poussière ; de larges plaies l'ont déformée aux yeux du Père céleste ; les plus insensibles en devraient être touchés.

Aussi, le cœur d'une femme s'en émeut ; elle l'essuie respectueusement de son voile, et lui rend sa beauté divine. Ô prodige ! En récompense, les traits de l'Homme-Dieu s'impriment sur le linge dont s'est servie sa charité.

Femmes chrétiennes, quelle leçon et quels encouragements n'y a-t-il point là pour chacune de vous ! La figure poudreuse et meurtrie du Christ, à l'heure qu'il est, ne l'oubliez pas, c'est ce Tabernacle si souvent misérable, où repose son sacré Corps ; c'est ce ciboire, ce calice, qui n'inspirent plus de respect ; ce sont ces églises qui ont besoin d'embellissements et de réparations ; ce sont ces ornements fanés, inconvenants, déchirés peut-être ; ces linges d'autel insuffisants ou en pièces ; tant de pauvres objets, enfin, qui servent au culte, et qui, au lieu d'en relever le symbole devant les fidèles, ne font que l'avilir et le déshonorer. Ah ! comme la Véronique, laissez-vous donc toucher au spectacle de cette détresse qui vous condamne ! Par vos aumônes, par vos travaux, par votre filiale sollicitude, donnez au Dieu de l'Eucharistie tout ce qui peut lui attirer là les hommages des peuples. Quelque chose de lui se reproduira aussi sur vos œuvres, et quand viendra le jour des manifestations, il vous redira le mot de l'Évangile : « J'étais nu, vous m'avez revêtu ; venez, ô les bénies de mon Père : *Venite, benedicti Patris mei !* »

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Maudite soit, ô bon Maître, la cruauté des bourreaux qui vous a préparé cette nouvelle chute ! Hélas ! quand vous descendez, par la communion, dans les chrétiens tièdes, n'est-ce pas le même supplice pour votre divin Cœur ?

La tiédeur, triste état d'une âme qui languit dans le bien, qui ne fait rien pour être plus fidèle, qui se traîne dans toutes sortes d'attaches au péché, qui prétend vouloir se sauver, et qui se laisse aller à tout ce qui peut, à tout ce qui doit la perdre. Point d'affection, point de zèle, point de volonté, point de sacrifice, point d'efforts : lamentable état, qui vous a fait jeter un cri dont je me sens épouvanté : « *Utinam frigidus esses* : ô âme, que n'êtes-vous froide ! Mais parce que vous êtes tiède, je vous rejetterai, comme on rejette des aliments qui soulèvent le cœur. »

Dieu du Tabernacle, faites, oh ! faites que mes communions et ma vie soient toutes remplies de cette sainte et généreuse ardeur, que vous aimez à trouver en nous ; et que nos âmes, quand vous daignerez y descendre, semblables à celles des disciples d'Emmaüs, soient, pour votre Divinité, toutes débordantes de désir, de ferveur et d'amour : *Fac ut ardeat cor meum !*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

« Pleurez, filles de Sion, dit Jésus ; viendra l'heure où l'on dira : Heureux les seins stériles ! »

Je regarde l'autel où il s'immole encore chaque jour pour vous, et je vous dis aussi : « Pleurez, oui pleurez, ô mères, ô épouses, ô pieuses jeunes filles ; pleurez sur ce

Dieu de l'Eucharistie, dont le dévouement est si incompris, dont le sang est si dédaigné, dont les paternelles avances sont si souvent repoussées ! Pleurez sur le malheur de ceux que vous aimez, que vous voulez un jour retrouver au Ciel, et qui ne communient pas ; pleurez, car la parole est formelle dans l'Évangile : "Celui qui ne se nourrit pas du Corps du Fils de Dieu et qui ne boit pas son Sang, n'a pas la vie en lui." Pleurez, mais surtout espérez et priez ! Communiez souvent pour ceux qui ne communient jamais ; faites des bonnes œuvres, imposez-vous des sacrifices à cette pieuse intention. Dieu se laissera toucher. Un jour, la Table sainte aura la joie de voir, à côté de vous, ce fils, cet époux, ce père chéri, qui ne la connaissait plus ; et consolées, vous vous écrirez dans votre reconnaissance : "Que vous rendrai-je, ô Jésus, pour un tel bonheur : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi !*" »

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

La première chute du Sauveur nous a fait penser aux communions légères ; la seconde, aux communions tièdes ; celle-ci ne nous rappelle-t-elle pas la communion sacrilège ?

Oui, mon Dieu, il y a des chrétiens que cette abomination n'épouvante pas. Comme Judas, ils vous trahissent par un baiser. En vain vous leur criez : « Arrête ! », en vain vous les conjurez, par un dernier effort de votre grâce, d'aller auparavant se décharger de cette faute qu'ils n'ont pas eu le courage d'accuser en confession ; ils s'avancent, véritables bourreaux, ils vous prennent entre leurs lèvres profanées, et vous jettent, sans pitié pour vous, sans pitié pour eux-mêmes, dans le cloaque immonde d'une conscience livrée à Satan !

La mort et la vie ; l'amour et la haine ; la corruption et la sainteté ; le Ciel et l'enfer ; quelle effroyable union, mon Dieu ! C'est le crime des crimes : celui qui le commet, dit saint Paul, n'a plus besoin de sentence ; il se l'est incorporée, il l'a signée du sang même de Jésus-Christ, il a mangé, il a bu son jugement et sa condamnation !

Ô frères, tous les malheurs plutôt que ce malheur ! Éprouvons-nous avant de recevoir un Dieu, réconciliions-nous si nous l'avions mal reçu : *Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat...*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Dans le Sacrement de votre Autel, Seigneur, vous avez également voulu vous dépouiller de tout éclat, de toute gloire, de tout ce qui pouvait forcer les hommages et les adorations de la terre. C'est sous l'apparence du pain, que vous êtes resté au milieu de nous.

Ceux qui ne comprennent point peuvent s'en scandaliser. Pour moi, ô Jésus, je vois là une nouvelle leçon pour ma faiblesse, un témoignage encore de cette tendresse touchante, dont nous sommes l'objet de votre part. C'est comme si vous nous aviez dit : « Ô vous qui vous sentez entraînés vers la recherche du bruit, de l'estime, des louanges du monde ; et vous qui aimez trop la parure, qui vous attachez à la vanité, qui négligez peut-être votre salut et votre âme pour ces misérables frivolités d'un jour ; ah ! regardez le dénuement dans lequel j'ai voulu me survivre sur la terre, et comprenez que la gloire, à mes yeux, n'est qu'un rêve, que les louanges ne sont que de la fumée, et que bientôt, vienne la mort, les plus riches vêtements seront remplacés pour vous

par un linceul : *Ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium.* »

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Sauveur du monde, non seulement vous avez voulu, pour nous, accepter votre Croix jusqu'au Calvaire, non seulement vous l'avez portée sur vos épaules, mais vous avez fixé sur elle vos membres déchirés : *Crucifixus etiam pro nobis.*

Sur votre Tabernacle, il y a une croix aussi ; j'en vois une sur l'Hostie sainte, et sur la chasuble du prêtre ; tout me rappelle la Croix dans ce Sacrifice de l'Autel, qui n'est pour nous que la continuation de celui du Calvaire. Ô Jésus, je vous comprends ! Vous voulez nous montrer ainsi que le grand secret d'une communion telle que vous la désirez, c'est l'amour, et que l'amour c'est la souffrance, c'est-à-dire la Croix ! Dans la Croix, en effet, est le salut, et dans la Croix, la vie. Il faut la porter, il faut l'accepter, il faut s'y fixer, pour s'unir à vous et vivre avec vous ! La Croix, c'est la clé de votre Cœur, c'est celle de votre Tabernacle, c'est celle du Ciel : *Qui non accipit crucem suam... non est me dignus.*

Ô Sauveur, je veux m'en souvenir désormais ! À votre divin exemple, non seulement je ne reculerai pas devant la Croix, mais je m'y attacherai avec tout mon cœur ; j'y verrai l'expiation du passé, la sanctification du présent, et l'espérance de l'avenir : *O crux, ave, spes unica !*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

« Tout est doux en Jésus-Christ, a dit un auteur, même la mort. » Quel soulagement dans cette pensée, pour des hommes qui doivent mourir demain !

Oui, Jésus-Christ a daigné, dans sa bonté, adoucir pour nous cette minute, dont la prévision nous glace d'effroi. Comment ? En passant par le trépas, lui, l'auteur de la vie, la vie même : *Ego sum vita*. Comment encore ? En devenant notre Viatique, dans le passage du temps à l'Éternité.

Qui de nous n'en a été parfois le témoin attendri ? Le malade est là, étendu sur son lit de douleur. C'est un père de famille, c'est une mère ; hélas ! ils vont laisser dans les larmes des enfants qu'ils aimaient, qui avaient tant besoin de leurs soins et de leur tendresse ! En entendant sangloter ceux qui bientôt seront orphelins, des pensées de découragement, de désespoir peut-être, s'élèvent dans leur cœur brisé. Ils s'attristent et ils tremblent ! Dieu les attend, derrière la mort qui les emportera tout à l'heure, ce Dieu qu'ils ont tant négligé, si souvent offensé ! À genoux ! Le voici qui vient près d'eux, porté par les mains du prêtre ; mais ce n'est plus le Lion de Juda, c'est l'Agneau divin qui a effacé les péchés du monde : *Ecce Agnus Dei* ! En son nom, l'âme du mourant a été purifiée. Ô bonté touchante ! Il descend sur ses lèvres, de ses lèvres dans son cœur, et avec lui la résignation, la paix, une vie nouvelle ! Qu'importe le dernier soupir, maintenant ? Il ne fera que hâter l'heure de la félicité ! Le malade le sait, il le sent ; des larmes d'une incomparable douceur tombent de ses yeux. Ah ! il peut mourir ; n'a-t-il pas en lui le gage de l'immortalité : *Et futuræ gloriæ nobis pignus datur* !

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Qui donc pourra consoler dans sa douleur cette divine Mère, pleurant, comme Rachel, son cher Fils qui n'est plus ?

Qui ? Ce Fils lui-même, dans la sainte Eucharistie. La veille de son horrible mort, il a institué cette merveille ; il s'est perpétué jusqu'à la fin dans le Sacrement de l'Autel ; il a dit : « Prenez, mangez ; c'est mon Corps, c'est mon Sang, c'est ma Divinité, c'est moi tout entier. »

Marie s'en souvient. Elle communiera, chaque jour, à ce Fils si tendrement aimé, et présent sous ces voiles mystiques. C'est là qu'elle puisera la force dont elle a tant besoin, et le courage de vivre quinze années encore, loin de l'objet de son amour et du fruit béni de ses entrailles.

Ô mères qui m'écoutez, et qui, comme elle, avez vu mourir ceux que vous aimiez ; vous à qui, de vos chers enfants, il ne reste plus aussi qu'un cadavre, un souvenir et une tombe ; allez, comme Marie, à la Table sainte, communiquez pour vous, communiquez pour le cher défunt. La communion fera descendre en vous les consolations vraies ; elle vous rendra, par l'espérance, celui que vous regrettez, et vous méritera la joie de le retrouver un jour, dans cette communion du Ciel qui ne finit jamais, jamais : *Se regnans dat in præmium !*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

L'Évangile nous dit que les pieux disciples de Jésus préparèrent avec soin un sépulcre, et que, l'ayant rempli

d'aromates et de parfums précieux, ils y déposèrent avec respect le corps du Bien-Aimé.

N'est-ce point ce qui se renouvelle tous les jours au banquet sacré, ô mon Dieu ? Le prêtre prend votre Corps divin et le dépose pieusement dans notre cœur ; c'est le sépulcre spirituel où vous daignez descendre, dans votre amour pour nous. Ah ! comme Joseph d'Arimathie, comme les saintes femmes de l'Évangile, nous voulons désormais vous y faire une belle place ! Nos parfums, à nous, ce sera votre grâce, ô mon Dieu, que nous y garderons toujours, que nous y développerons davantage encore ; nos parfums, ce sera la charité, la chasteté, la piété, la douceur, la patience, le dévouement : sublimes vertus que nous y ferons de plus en plus fleurir pour vous ! Comme l'Époux parmi les lis, vous viendrez, vous vous unirez à nous, vous établirez en nous votre demeure, et un jour, bientôt, nous en avons l'espoir, cette union de la terre sera complétée par les joies de la réunion éternelle : *Venimus, et mansionem apud eum faciemus !*

Amen !



SEPTIÈME EXERCICE

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

« Je ne trouve rien à condamner dans cet homme », dit d'abord Pilate. Mais ceux qui sont là lui rappellent qu'il doit ménager sa popularité et les faveurs de César, et le malheureux gouverneur, cédant à sa coupable faiblesse, se lave d'abord les mains pour décliner toute responsabilité, puis ordonne la flagellation et finit par livrer le Juste.

Ne serions-nous pas nous-mêmes, ô mon Dieu, de ces chrétiens sans caractère, attachés à la foi sans doute, reconnaissant la vérité de la religion et les bienfaits de l'Église, mais voulant avant tout n'être critiqués de personne, cherchant des intelligences dans tous les camps, craignant l'impopularité, et disposés au besoin, pour y échapper, à livrer la conscience et à trahir le devoir ? Ô Sauveur, montrez-nous où conduisent fatalement ces indignes compromis ; fortifiez-nous contre nous-mêmes, et faites-nous enfin comprendre qu'à vos yeux, celui qui n'est pas franchement pour vous est contre vous : *Qui non est mecum, contra me est.*

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

Le Fils de Dieu est chargé de chaînes, dans ce prétoire inique ; on lui met une Croix sur les épaules ; et comme un vulgaire scélérat, il devra, quoiqu'épuisé déjà par les blessures de la flagellation, porter jusqu'au Calvaire ce lourd et honteux instrument du supplice.

« Qu'ai-je donc fait à Dieu ? » demandent parfois certains chrétiens, quand la croix vient tout à coup peser sur leur famille, sur leurs affaires, sur leur bonheur intime. Ce que vous avez fait, ô mon frère ? Interrogez votre vie ; ne l'avez-vous jamais offensé, ce Dieu qui, quoique innocent, a porté pour vous une Croix bien plus pesante sur le chemin du Calvaire ? Eussiez-vous été fidèle, ah ! résignez-vous sans murmure ; derrière vos épreuves d'un moment, se cache la couronne qui ne se flétrira plus ! Encore quelques pas, encore quelques jours, vous bénirez le poids qui vous accable ; en vérité, celui qui sème dans les douleurs de la terre, recueille dans l'allégresse du Ciel : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Cependant, la sainte humanité du Sauveur, affaiblie par les tortures de la nuit précédente, fléchissait à chaque pas. Une pierre aiguë se trouve là ; il s'y heurte, il chancelle, il tombe, et le Roi du Ciel gît par terre, dans la poussière et le sang !

La pierre d'achoppement pour nous, chrétiens, ne l'ai-je pas déjà dit, ce sont les occasions perfides que le démon, que le monde, que l'impiété, que la passion, multiplient sur la route du Ciel. Pour l'enfant, la pierre

d'achoppement c'est l'indifférence religieuse de son père, de ses frères, de ses maîtres ; pour le père, c'est ce journal qui ne respecte rien ; pour le jeune homme, ce sont ces camarades trop peu choisis, trop facilement acceptés ; pour la jeune fille, c'est ce luxe excessif qui absorbe tous ses moments, et fait pour elle de la vie une frivolité, ce sont les fêtes où elle court sans motif, où elle se livre sans prudence et sans mesure, ce sont les romans qu'elle dévore et les mollesses qu'elle entretient ; pour le vieillard, c'est l'égoïsme et l'amour de l'or ! Oh ! songeons-y, il y a dans tout cela de terribles éléments de chute ; notre bonheur, notre dignité et notre salut y feront, si nous n'y prenons garde, d'irréparables naufrages : *Attendez !*

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Tendre Marie, la rumeur publique vient de vous apprendre que votre divin Fils a été odieusement condamné, et qu'on le traîne à la mort ! Accablée par ces cruelles réalités, vous avez néanmoins fait appel à tout ce qu'un cœur de mère contient d'énergie ; vous vous êtes levée et vous êtes venue.

Ô l'affreux spectacle ! Pâle, le visage meurtri, la robe sanglante, Jésus se soutient à peine sous le fardeau de sa Croix et les insultes du hideux cortège ! Quel moment pour vous, Vierge sainte, quand le Bien-Aimé levant les yeux, vous aperçoit défaillante, à quelques pas, sur cette route du supplice ! Je sens tout mon être frémir à la pensée de ce regard échangé, de cette impuissance à vous porter secours l'un à l'autre, de ce gémissement échappé à chaque poitrine, de cet effort pour vous rapprocher dans la douleur, réprimé à l'heure même par la brutalité des soldats. Ô Mère, rappelez cette minute, souvent, aux mères qui voient souffrir le

fruit de leurs entrailles, et au souvenir des douleurs qui déchirèrent alors votre âme, prenez pitié de ceux qui pleurent : *Ora pro nobis, Virgo dolorosissima !*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Non par compassion, mais par ce raffinement de cruauté qui veut conserver à la victime assez de force, pour qu'elle ne succombe point avant l'heure, les bourreaux donnent un aide à Jésus. C'est à Simon qu'est dévolue cette gloire ; il charge un moment sur ses épaules la Croix devenue trop pesante pour celles du divin Condamné, et grâce à ce secours, le drame sanglant pourra recevoir sa complète et douloureuse exécution.

Combien de vos fidèles, ô mon Dieu, qui pourraient aujourd'hui encore, comme le Cyrénéen, adoucir quelque peu vos douleurs, et qui trouvent mille prétextes pour s'en dispenser ! Venir vous dédommager, au pied de l'autel, des outrages qu'une presse impie fait journellement peser sur votre Cœur comme une croix, quoi de plus facile ? Mais : « Cela dérange », et on reste ! Tendre plus largement la main à votre auguste représentant, saint Pontife qui ploie aussi sous le fardeau des tribulations les plus imméritées, quoi de plus naturel ? C'est un Père et nous sommes ses enfants. Mais il faudrait sevrer sa vanité de certains achats superflus, auxquels on n'a pas su renoncer encore, et on recule. Visiter le pauvre, le pauvre, Christ vivant, qui monte aussi le Calvaire et qui gémit, quoi de plus sacré et de plus méritoire ? Mais : « C'est si désagréable ! » et on laisse à d'autres cette œuvre bénie du Ciel.

Ô Sauveur, mort pour moi, que deviendrai-je, quand plus tard vous me montrerez vos plaies ainsi méprisées : *Et cum quæsierit, quid respondebo illi ?*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Qui donne à cette faible femme le courage de braver ainsi la timidité naturelle de son sexe, les moqueries de la foule et la fureur des bourreaux ? Qui ? L'amour divin, cet amour qui, selon l'Esprit-Saint, est fort comme la mort. Paul aimait Jésus, et voilà pourquoi Paul ne redoutait ni les chaînes, ni les humiliations, ni la prison, ni le naufrage, ni le bûcher. Que de saints, que de héros, que de vierges, après lui, se sont dépensés dans des sacrifices qui font frémir l'imagination même ! Un seul mot donne la clé de ces dévouements : à l'exemple de Véronique, ils aimaient, ils aimaient Jésus ! Certes, dit l'*Imitation*, l'amour divin est un bien admirable, puisqu'il porte sans peine ce qui est pénible, et rend doux ce qui est amer. Celui qui aime, court, vole, se précipite ; rien ne lui coûte, rien ne lui pèse, rien ne l'arrête. Dilatez-moi donc dans votre amour, ô mon Dieu, continue le pieux auteur, afin que j'apprenne à goûter combien il est doux de vous aimer, et de se fondre, et de se perdre dans l'amour !

*Fac ut ardeat cor meum,
In amando Christum Deum.*

VII^e STATION

Jésus tombe une seconde fois.

Il tardait au Sauveur d'arriver au terme de cette voie si douloureuse, et de consommer enfin son sacrifice. Une nouvelle chute l'arrête encore ; mais, bien vite, un regard levé vers son Père l'a réconforté ; il s'est remis soudain, et a repris sa marche vers le Calvaire.

Chère âme, que le fardeau des passions a fait retomber aussi après une confession sincère, le bon Maître songeait à vous, dans cette septième station.

Il vous en souvient : relevée sous la grâce de l'absolution, vous étiez heureuse et vous vous croyiez forte ; vous étiez assurée de ne plus heurter jamais et de rester inébranlable. Une leçon d'humilité vous était nécessaire ; trop confiante en vous-même, vous avez manqué de prudence, vous avez fléchi de nouveau.

Faut-il pour cela vous abattre ? Non ! Dans cette rechute, il y a une nouvelle preuve de la céleste miséricorde sur vous. La présomption vous aurait perdue, cette défaillance vous sauvera. Jetez vers le Ciel un regard plein d'espérance ; priez, efforcez-vous, et soutenue désormais par cette crainte salutaire qui est le principe de la sagesse, vous remonterez heureusement le chemin qui mène à Dieu : *Bonum mihi, quia humiliasti me.*

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Pour consoler efficacement ici-bas, deux choses sont nécessaires : avoir connu soi-même la souffrance, et pouvoir indiquer un remède à celle des autres.

Ces conditions, ô Jésus, nul ne les possède comme vous ! Vous avez été l'homme des douleurs ; aucun supplice, aucune ignominie, aucune angoisse ne vous furent épargnés : *Videte si est dolor sicut dolor meus.* Et quel remède plus puissant, pour adoucir nos larmes, que la certitude de les voir un jour remplacées par les splendeurs et les gloires d'une impérissable récompense ? Or, cette certitude, c'est vous qui nous l'avez donnée : « Heureux, avez-vous dit, heureux ceux qui pleurent,

heureux les pauvres, heureux les persécutés, mon royaume est à eux ! »

Ô cœurs abreuvés, ô frères, ô pécheurs qui connaissez la croix, mères, épouses, sœurs dans la tristesse, comme les filles de Jérusalem, allez à Jésus, et jouissez avec surabondance de ses consolations : *Per Christum abundat consolatio nostra.*

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Tomber trois fois, je veux dire souvent, dans le chemin qui conduit au Ciel, c'est un grand malheur. Il en est un plus grand : c'est de s'immobiliser dans le mal, de dire : « À quoi bon ? » et de rester dans sa chute.

Hélas ! mon Dieu, que de chrétiens qui en sont là ! Succombant chaque jour peut-être à de tristes habitudes, ils ne croient plus ni au pardon, ni à la possibilité de vaincre le mal ; ils s'y endorment et se perdent ainsi tout entiers.

Pauvres victimes de ces chutes multipliées, souvenez-vous donc du Sauveur ! Tombé trois fois, il se relève ; et pourquoi se relève-t-il, sinon pour montrer qu'avec lui et par lui, quelque bas qu'on soit tombé, on peut, on doit se relever toujours. Courage donc ! Le saint Tribunal vous attend, les bras du Christ vous sont ouverts ; là le secours, le pardon, la force, et toutes les joies de l'innocence reconquise : *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

« Ainsi quelque jour serai-je dépouillé moi-même, doit se dire chacun de ceux qui m'entendent. La maladie, comme les bourreaux de Jésus, me ravira ma santé ; le temps m'enlèvera ces dons de la jeunesse dont je fais trop de cas, et qui, à cause de mes recherches et de l'importance que j'y attache, ont été peut-être pour d'autres des occasions de chute ! Ces richesses, auxquelles j'ai tant de fois sacrifié l'unique nécessaire, il les faudra laisser de même à la mort, ou plutôt à des héritiers sans cœur, qui riront du soin que j'ai pris de les amasser pour eux, et qui s'étudieront à détourner la modique part destinée, dans mon testament, aux prières de l'Église et aux pauvres de Jésus-Christ. Ô aveuglement, ô folie, de s'attacher à ces vanités fugitives et misérables. Mon Dieu, je veux prévenir, par le dépouillement volontaire, le regret de vous avoir méconnu pour elles ! Mes aumônes désormais me détacheront de la richesse ; la simplicité, de l'amour exagéré du luxe ; l'humilité, du désir des louanges. À vous seul, Seigneur, toutes les préférences et toutes les attaches de mon cœur enfin désabusé : *Diligam te, Domine, fortitudo mea !* »

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Des clous aigus traversent, en les déchirant, les pieds et les mains de la divine Victime qui garde le silence, se résigne et met ainsi le comble aux mérites de son sacrifice.

J'ai vu le juste sur son lit de douleur, et j'ai pensé à cette scène du Calvaire. Comme le Sauveur, il était là

étendu, fixé par la maladie, incapable d'aucun mouvement. Les ardeurs de la fièvre, semblables à des clous aigus, faisaient frissonner tous ses membres. Les coups de marteau pour lui, ah ! c'était la pensée de quitter bientôt ceux qu'il avait tant aimés, et auxquels il se sentait si nécessaire encore ; c'était le visage inquiet de sa pauvre épouse, de son père, de sa mère, s'efforçant en vain de dévorer leurs larmes en sa présence : c'était la vue de ses petits enfants, ne soupçonnant rien peut-être du malheur dont allait les frapper son départ. Secousses formidables ! Il était calme pourtant, ô mon Dieu ! Comme vous sur la Croix, il bénissait la divine Volonté, et sa foi plus forte que ses souffrances éclatait dans son regard, sur ses traits, dans toutes ses paroles.

Ô Sauveur, donnez-nous de savoir souffrir ainsi dans la vie ; donnez-nous de mériter ces consolations dans la mort :

*Fac me tecum pie flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

Mais auparavant, il pardonne à ses bourreaux. Miséricordieux Jésus, faites aussi que, quand viendra cette minute suprême, je m'endorme moi-même dans ces sentiments d'ardente et universelle charité !

Il meurt, mais auparavant, il sauve le larron. Miséricordieux Jésus, ne me donnez-vous pas d'emporter avec moi la consolation d'avoir, pendant les jours de ma vie, envoyé quelques âmes au Ciel par mes conseils, par mes prières, par mes bonnes œuvres, par mes exemples ?

Il meurt, mais auparavant, il invoque son Père. Miséricordieux Jésus, puissé-je ne pas oublier, à ce redoutable moment, que ma force est en Dieu seul, et en lui seul mon espoir !

Il meurt, mais auparavant, il a soif et il boit. Jésus, miséricordieux Jésus, c'est de vous que mon âme défaillante sera alors altérée. Oh ! quittez vos Tabernacles et venez ! Venez me prouver, une fois de plus, que celui qui boit de cette eau divine n'a plus soif et ne meurt point pour l'Éternité : *Non sitiet in æternum !*

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Quand une mère pleure sur les restes inanimés d'un enfant qui résumait toutes ses espérances, c'est un spectacle tellement navrant que l'Esprit-Saint lui-même ne trouve rien de plus fort pour nous donner l'idée des douleurs extrêmes : *Plangent eum planctu quasi super unigenitum.*

Et cependant, ô Marie, pour les mères ordinaires il y a, dans ce moment cruel, des adoucissements que vous n'avez pas connus : on les plaint, on compatit à leur malheur. Vous hélas ! vous n'avez reçu que des insultes ! À elles, de touchantes marques de sympathie ; à vous, Mère des douleurs, le mépris et l'abandon. On prie, on pleure avec elles auprès du cher agonisant ; on blasphémait, on riait auprès de vous, quand Jésus expirait. Elles, pour la plupart, ont pu recueillir le dernier soupir de celui qu'elles aimaient et lui donner le baiser de l'adieu ; Jésus était insensible et glacé par une mort honteuse, quand vous le reçûtes entre vos bras. Ô divine Mère, qui devez si bien comprendre la douleur des pauvres mères, ô cœur percé d'un glaive, qui devez si bien entendre le cri des âmes affligées, souvenez-vous

de ce moment ; dites-leur que vous avez souffert plus qu'elles, qu'elles doivent se résigner comme vous, qu'elles verront bientôt ceux qu'elles pleurent aujourd'hui, et que ces pensées doivent leur être une consolation : *Sancta Maria, ... refove flebiles.*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

C'est en vain que s'étourdit le monde, en vain qu'il se détourne de cette pensée ; tous les bruits qu'il soulève, tous les plaisirs qu'il invente, toutes les distractions qu'il multiplie n'y peuvent rien. Malgré le bandeau si soigneusement épaissi devant ses yeux effrayés, le pécheur mourra, et, après la mort, le sépulcre l'attend : *Superest sepulcrum !*

Encore, s'il n'y avait que celui-là ! Mais non, mon Dieu ! Pour qui n'a pas voulu de vous, il est un autre sépulcre mille fois plus affreux, que je ne nommerai pas, et au fond duquel il n'y a plus même l'espérance !

Ô Jésus, c'est pour m'en délivrer que vous avez connu la Croix, l'agonie et le tombeau ! Je veux y songer plus sérieusement que je n'ai fait jusqu'ici. Comme vous, je veux me rappeler que la vie n'est qu'un passage, et je vivrai de telle sorte qu'il n'y ait point même pour moi la pensée d'un regret, quand le fossoyeur mesurera avec sa bêche les cinq pieds de terre où doit descendre mon cercueil.

Pour ceux qui vous aiment, ô mon Dieu, le dernier jour est le plus beau. Pour ceux qui vous aiment, il n'y a point de nuit dans la tombe ; le cimetière n'est qu'un dortoir, et leur sépulcre, glorieux comme le vôtre, devient le vestibule du Ciel : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum.*

Amen !

HUITIÈME EXERCICE

Comme préparation à la mort.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

« *Tolle, tolle, crucifige eum* : Qu'il soit crucifié ! qu'il meure ! » Voilà la sentence qui tomba, au prétoire, des lèvres des Juifs sur Jésus-Christ. « *Morte morieris* : Tu mourras ! » Voilà celle qui tombe aussi sur tous les hommes et sur nous-mêmes. Cette sentence, l'Église nous l'a rappelée dans son langage saisissant et grave, en mettant sur nos fronts la poussière qui est comme le mémorial de la mort. Chaque heure qui sonne réveille l'écho de cette universelle condamnation ; chaque minute qui passe nous la redit avec une éloquence inexorable. Nous la retrouvons dans nos rues, si souvent sillonnées par les convois funèbres ; dans nos maisons, où tant d'existences se sont éteintes ; au temple, sur notre prie-Dieu, occupé avant nous par des fidèles qui ne sont plus ; dans nos plaisirs mêmes, fugitifs comme la vie ! Ô Jésus, condamné pour nous au trépas, faites que nous ne perdions jamais de vue cette vérité, plus salutaire encore qu'elle n'est terrible, et donnez-nous de vivre chaque jour, comme si chaque jour nous devions recevoir la visite de la mort : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.*

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

L'arrêt est donc prononcé ; le Sauveur mourra. Aussitôt cette condamnation, une Croix pesante, déshonorante et douloureuse est apportée ; on en charge les épaules du Fils de Dieu, et c'est sur elle qu'il rendra le dernier soupir.

Est-ce par miséricorde, ô Jésus, que vous en imposez parfois de si lourdes à vos enfants de la terre ? Voulez-vous nous rendre par là l'existence tellement amère que la mort finisse par nous paraître presque désirable ? Ou bien, en nous faisant ainsi en détail mourir tous les jours, selon le mot de saint Paul, votre dessein est-il de nous faire faire d'avance le méritoire apprentissage du trépas ? Soyez béni alors, ô mon Dieu ! Dans ces conditions, les croix que nous portons à votre suite sont bonnes. Si, comme vous, nous savons les accepter sans murmure, nous y trouverons le salut, la paix, le secret de vivre en vous, en attendant la joie de nous retrouver avec vous : *In Cruce salus.*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Avec quelle générosité le Sauveur n'avait-il pas accepté son fardeau ! Cependant, il fait quelques pas, sa faiblesse trahit son courage divin, il chancelle, il glisse dans le sang qui ruisselle de ses plaies, et le voilà tombé à demi écrasé sous sa Croix.

Comme Jésus-Christ, hélas ! en attendant l'heure qui sera pour moi celle de la délivrance, souvent je me sens également succomber sous le poids qui m'accable, et les tristesses qui m'assiègent. Je suis riche, c'est ma santé qui s'ébranle ; je suis pauvre, c'est le travail qui

fait défaut ; j'ai une famille, elle ne répond pas à mes espérances ; mère, j'avais un enfant que j'aimais comme on peut aimer ici-bas, ah ! la mort me l'a moissonné au printemps de sa vie ! Je sens, à de certaines heures, que le découragement m'envahit de toutes parts. Soutenez-moi, ô Dieu, ô vous qui êtes la force ; venez à mon aide, et que je puisse bientôt, plein de reconnaissance dans mes épreuves, envoyer vers vous ce cri du prophète : « Mes genoux chancelaient ; votre miséricorde est venue les affermir : *Motus est spes meus ; misericordia tua, Domine, adjuvabat me !* »

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Pour lui adoucir les angoisses de ce trajet et lui voiler, un instant, l'horreur du dernier supplice, la Mère du Sauveur vient à sa rencontre, et l'encourage de son regard le plus compatissant et le plus tendre.

Dans l'inquiétude et dans la souffrance, quand nos amis s'éloignent, quand le monde nous méprise ou nous oublie, qu'il est doux de trouver près de soi, à toute heure du jour, une mère pleine de dévouement et de tendresse ! Qu'il est bon de pouvoir puiser, dans l'inépuisable bonté de son cœur, les consolations et les encouragements dont on a besoin !

Vierge Marie, vous êtes notre mère à tous, comme vous étiez celle de Jésus. Comme lui, nous marchons à la mort par un chemin plein d'embûches, d'obstacles et de douleurs. Chacun de nos pas nous rapproche de ce dernier jour dont la pensée, parfois, nous jette dans le trouble et l'angoisse. Nous vous en supplions, ayez pitié de vos enfants ! Avec la touchante miséricorde qui est un de vos plus beaux privilèges, mettez-vous aussi quelquefois, mettez-vous souvent, entre nos appréhensions et ce que la mort peut avoir de pénible pour l'homme.

D'un de vos regards, d'un de vos sourires, d'une de vos paroles, embellissez pour nous cet horizon qui, en réalité, ne doit inspirer d'effroi qu'à ceux qui ne vous aiment point ; et quand nous y toucherons, ô Vierge, soyez là notre puissante avocate, comme vous êtes aujourd'hui notre divine consolatrice : *Consolatrix afflictorum, ora pro nobis !*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Cependant, le Sauveur allait s'affaiblissant toujours. Les bourreaux craignirent que la mort ne leur ravît la victime, avant le dernier acte du drame sanglant qu'ils lui préparaient, et, à leur appel, Simon le Cyrénéen vint soulever le fardeau et soulager un moment Jésus-Christ.

Devant la pensée du trépas qui nous attend et auquel nous sommes condamnés, Simon le Cyrénéen, pour nous, c'est la Religion. Vous nous l'envoyez, ô mon Dieu, non comme les Juifs, par un raffinement de cruauté, mais par le plus doux sentiment et sous l'inspiration de votre tendresse. Divine messagère, elle accourt à votre parole, elle a pitié de nos épouvantes, elle dit : « Enfants de Dieu, ayez confiance : *Confidite* ; la mort, pour vous, ce sera la fin de vos tribulations, ce sera l'aurore d'une éternité de joie. » D'une main, elle soulève le fardeau de nos sacrifices ; de l'autre, elle nous montre Jésus, elle nous montre les Saints, elle nous montre le Ciel, et, par elle, la mort devient pour nous la vie : *Vita mutatur, non tollitur.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

La poussière, la sueur, le sang et les larmes ont maculé ce divin visage. Le Dieu du Ciel dont l'éclat, là-haut, éblouit le regard des Anges eux-mêmes, est devenu un objet de dégoût. Alors, vint une femme généreuse qui prit son voile, essuya le front de Jésus, et lui rendit ainsi sa touchante et première beauté.

Mon Dieu, pour nous aussi viendra le moment où la sueur de l'agonie mouillera notre visage. Haletants, amaigris, épuisés par les maladies et la souffrance, nous serons là, mesurant par la pensée le peu de distance qui nous sépare de votre redoutable jugement. Ô vous qui êtes la bonté même, nous vous en conjurons, dites alors à l'un de vos ministres de venir étendre le voile de l'absolution sur nos souillures et sur nos plaies spirituelles ! Votre grâce, comme le linge mystérieux présenté par la Véronique, essuiera les taches qui défigurent notre âme ; elle nous lavera, Seigneur, et nos cœurs purifiés deviendront à vos yeux resplendissants de beauté, blancs et purs comme la neige : *Lavabis me, et super nivem dealbabor.*

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Voici le Sauveur qui succombe de nouveau, mais qui de nouveau se relève. L'heure n'est pas venue de mourir, il la faut mériter ; il faut, avant cela, que le calice soit vidé jusqu'au fond.

C'est ainsi que, relevés d'une tentation, ô frères, nous retombons sous une autre. La tentation, c'est encore un des supplices de ce Chemin de la Croix qui dure pour nous depuis le baptême jusqu'aux funérailles.

Elle nous harcèle, nous soufflette, comme dit l'Apôtre, nous jette à terre sans pitié, nous expose aux plus terribles défaites. Combien qui se découragent dans ces luttes intimes, et qui demandent à mourir ! « Pas encore, leur répond Jésus, dans cette septième station ; il faut mériter, et le mérite n'est pas dans la tombe, il est dans le combat, il est dans la résistance, il est dans la générosité persévérante. » Relevons-nous donc, ô chrétiens, jusqu'au jour où, comme le Sauveur, nous pourrions dire : « La bataille est finie, tout est consommé : *Consummatum est !* »

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Compagnes dévouées, elles veulent être témoins des derniers moments de celui qui a été si bon pour leur famille et pour elles-mêmes. N'a-t-il pas éclairé leur âme, soulagé leurs souffrances, guéri leurs malades, ressuscité leurs morts ? Elles viennent donc près du divin Condamné, et elles pleurent. Il les voit, il est ému, et il leur adresse, dans des avis pleins de charité, ses dernières consolations.

Quand cette heure suprême de la séparation viendra pour nous, nos parents, nos amis seront là, qui pleureront aussi à la pensée de ne plus nous revoir. Quel bonheur, si notre vie a été assez fidèle pour que nous puissions leur redire les mots du Sauveur aux filles de Jérusalem : « *Nolite flere super me* : Ne pleurez pas sur moi. Je quitte l'exil pour la patrie, la prison pour la liberté ; mes maux vont finir ; je vais revoir tous ceux qui m'étaient chers, et qui sont morts avant moi. Pourquoi des larmes ? Ah ! réjouissez-vous plutôt ; près d'eux et près de Dieu, je vous aimerai plus encore, je

prierai pour vous, et je vous obtiendrai de me rejoindre un jour : *Nolite flere super me !* »

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Le terme approche et il n'y a plus de forces ; l'humanité du Fils de Dieu est à bout. Entendez ce bruit sourd comme d'une masse qui frappe lourdement la terre ; c'est lui, c'est le Sauveur du monde qui tombe une dernière fois.

Ô Jésus, je vous conjure de nous épargner à tous cette chute suprême, quand notre dernière heure sera proche. On assure, et nous le devinons bien, que l'inferral bourreau, l'ennemi du salut, le démon, redouble alors de malice, d'efforts et de séductions, pour nous détourner de vous et nous entraîner dans l'abîme. Soutenez-nous, Seigneur, de votre bras puissant ! Anges saints, arrêtez ses coups perfides ; et si, par malheur, notre âme affaiblie et sans résistance courait alors le risque de succomber à ce sommet de son calvaire, de grâce ! donnez-nous la main, afin que cette tentation ne soit pour nous qu'une victoire et qu'un mérite de plus : *Domine, ad adjuvandum me festina !*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Je vois d'ici les cruels soldats de Pilate déposer leurs épées et leurs bâtons. Ils se jettent sur Jésus ; ils lui arrachent sa robe, sa robe qui colle à ses membres saignants et meurtris ; ils mettent à nu ce corps divin, et ils se partagent ses dépouilles : *Diviserunt sibi vestimenta mea.*

N'est-ce point là ce qui nous arrivera bientôt à nous-mêmes ? Ce corps, que nous prenons tant de soin d'embellir et d'orner sous des toilettes qui suffiraient peut-être à nourrir des familles entières, s'en ira, n'ayant plus pour toute parure qu'un linceul, au fond d'une fosse que la terre va recouvrir. Là, les vers achèveront ce que la maladie aura commencé, et, quelques jours après, il ne restera de tous ces vains attraits et de cet éclat fugitif qu'une hideuse poussière, ce quelque chose qui n'a plus de nom dans aucune langue humaine ! Ô chrétiens et chrétiennes, méditez cette vérité salutaire, et, avec saint François de Borgia, demandez-vous comment il est donc possible d'attacher son cœur à tous ces riens d'un jour, et d'y sacrifier son Éternité : *Vanitas vanitatum !*

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

On lui prend les pieds, on lui prend les mains, et c'est pour les percer de clous. Cruels, arrêtez ! Ces mains ont béni vos petits enfants et multiplié pour vous des prodiges de charité ; ces pieds n'ont point fait un pas qui ne fût pour votre bonheur ! Les misérables ! Ils rient d'un rire atroce, ils frappent, ils frappent encore, et le voilà fixé à ce bois rougi de son sang !

La croix sur laquelle nous nous verrons étendus, quand notre dernière heure sera sur le point de sonner, ô mon Dieu, c'est notre lit funèbre. La faiblesse, les souffrances et les craintes, pénétrant tout notre être, nous y fixeront comme des clous aigus. Faiblesse du corps, souffrances du cœur, craintes de l'esprit : les justes eux-mêmes n'y échappent guère, pendant quelques instants du moins. Ô Jésus, attaché pour nous à ce bois infamant de la Croix, souvenez-vous des angoisses que vous y avez éprouvées, et compatissez à celles qui crucifieront aussi vos enfants ! En ce moment

où le monde entier ne pourra plus rien pour nous, fortifiez notre faiblesse par votre parole ; à côté de nos douleurs, mettez la résignation, et chassez nos craintes par l'espérance : *In te, Domine, speravi !*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

Le Sauveur du monde se soulève par un suprême effort ; il regarde le Ciel : « Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Puis, la tête s'incline, et doucement il expire.

L'Esprit-Saint a dit quelque part : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus*. Oui, elle est précieuse devant vous, ô mon Dieu, la mort des chrétiens qui ont vécu dans votre amour, et qui s'endorment dans votre grâce ! Précieuse pour ceux qui s'en vont : c'est le port si longtemps attendu ; c'est le soleil après la nuit d'orage ; c'est le Thabor succédant au Calvaire, la couronne après la Croix ; c'est vous, ô Dieu de nos cœurs, vous éternellement contemplé, éternellement aimé, éternellement possédé : *Pretiosa mors sanctorum ejus !*

Précieuse aussi pour ceux qui survivent : justes, elle est votre plus cher espoir ; pécheurs, elle est un exemple et la leçon la plus efficace. Pour vous, familles en larmes, n'est-elle pas la grande consolation ? Ah ! quand meurent ainsi ceux qui vous sont si chers, ce n'est pas : Adieu ! qu'il faut dire ; mais : À bientôt ! à bientôt, pour ne plus nous quitter jamais !

Oh ! oui, Seigneur, elle est belle, elle est précieuse devant vous la mort des justes : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus !*

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

L'Église dépeint, dans une de ses magnifiques proses, cette douleur capable d'émouvoir les cœurs les plus insensibles, et elle s'écrie : « Quelle fut triste alors et affligée, la Vierge, mère bénie de cet unique Enfant :

*O quam tristis et afflicta
Fuit illa benedicta,
Mater unigeniti ! »*

Ô Marie, comme l'Église, je compatis en ce moment à vos inexprimables douleurs ; mais, en pleurant avec vous, je n'oublie pas que quelque chose de semblable va se renouveler un jour pour moi.

Si j'ai eu le bonheur de servir Dieu et de vous aimer jusqu'à la fin ; si, comme Jésus, je meurs dans la paix et dans la grâce ; nouveau Joseph d'Armathie, mon Ange gardien détachera doucement mon âme de ce corps qui aura été une véritable croix pour elle, et, de la chambre funèbre, ô Vierge, elle passera sur votre Cœur immaculé. Ah ! recevez-la comme vous avez reçu dans vos bras votre divin Fils, en cette treizième station ! Souvenez-vous que cette âme a été rachetée par lui, couverte de son sang, comblée de son amour ; appelez sur elle sa divine clémence ; trouvez, pour calmer sa justice, de ces mots que l'amour seul sait trouver ; et, par votre puissante entremise, vous, ma Mère sur la terre, devenez ainsi pour jamais ma Mère au Ciel :

*Dulcis parens clementiæ.
Tu nos ab hoste protege
Et mortis hora suscipe.*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Des bras de Marie, le Sauveur passa dans le sépulcre ; mais le sépulcre, ce fut pour lui la résurrection et la gloire. « Mort, où est ta victoire, s'écrie saint Paul : *Ubi est mors victoria tua ?* »

Oh ! que voilà bien ce qui se passe aussi pour l'âme qui a vécu fidèle ! Le tombeau, pour elle, c'est cette grossière enveloppe qui l'emprisonnait, depuis le jour où Dieu l'avait envoyée parmi les hommes. La mort vient, l'enveloppe se brise, les murs de ce sépulcre de chair tombent ; elle s'élance dans la résurrection, dans le triomphe et la vie. Ô joie, la langue humaine bégaie, quand elle veut vous faire deviner !

Souvent, ô mon Dieu, je m'en souviendrai au milieu des mécomptes et des tristesses de la terre. Lorsque le présent pèsera sur mes pensées et les couvrira comme d'un voile funèbre, je me dirai : « Encore un peu de temps : *Modicum*, quelques années, quelques semaines peut-être, et le dernier soupir ouvrira devant moi toutes les réalités d'un avenir sans douleur, et d'une félicité sans mesure ! » Quand la mémoire me reviendra de ceux que j'ai tant aimés sur la terre et qui ne sont plus : « La mort, me dirai-je, cette mort qui m'attriste, ils la bénissent à ce moment ; c'est elle qui leur a donné ce beau Ciel où ils voient Dieu, où je les retrouverai demain. »

Âmes chrétiennes, qui gémissiez sous le poids de tels regrets ou sous l'ennui de semblables tristesses, comprenez ainsi la mort, et consolez-vous dans ces pensées : *Consolamini invicem in verbis istis.*

Ainsi soit-il.



NEUVIÈME EXERCICE

Vendredi Saint.

Prière préparatoire.

Mon Dieu, nous voici de nouveau devant votre Croix pour méditer vos douleurs. Nos âmes sont tristes, nos cœurs déchirés, et nos regrets bien vifs, car tous ici nous savons que ce sang crie sur nous : *Sanguis ejus super nos* ; que c'est par nous qu'il a coulé de vos divines plaies, et que tous les hideux supplices qui ont marqué chacune des stations que nous allons suivre, c'est nous, mon Dieu, qui les avons provoqués par nos prévarications, nous qui les renouvelons tous les jours encore. Ah ! donnez-nous de réfléchir plus sérieusement que nous n'avons fait jusqu'ici à cette page salutaire de votre Passion, et puissions-nous, par votre grâce, trouver dans vos divins abattements du courage et des ardeurs nouvelles, des consolations dans vos larmes, et la vie dans votre mort.

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

C'était comme ce matin... Conduit par des soldats, sur l'ordre des Anciens du peuple, le Sauveur paraissait devant Pilate. Il était pâle, mais de cette pâleur qui trahit les souffrances de l'âme bien plus que celles du corps.

Malgré les chaînes dont on avait chargé ses mains, il y avait dans son extérieur ces signes de l'innocence qui ne trompent jamais. Le gouverneur regarde et il se sent ému. Il voudrait le délivrer, il l'essaie même ; mais on lui parle de César, on menace sa réputation ; il pressent une disgrâce, et comme tous les hommes faibles, il devient tout à coup irrésolu et tremblant. N'osant pas absoudre, ne voulant pas condamner, il fait venir Barabbas, il l'oppose à Jésus ; Barabbas le voleur, Barabbas le meurtrier... « Lequel, demande-t-il à cette foule, lequel voulez-vous que je délivre ? » Le peuple, qui est ingrat toutes les fois qu'il se laisse aveugler par ses passions, répond : « Barabbas ! » Et, après avoir fait flageller Jésus, le lâche juge, cédant à la crainte de César et du peuple, étouffe sa conscience et prononce l'inique condamnation.

Il y a peut-être dans ce temple, à ce moment, de ces malheureux Pilates, ballottés ainsi entre l'amour du monde et l'amour de Jésus. Comme le gouverneur, ils croient à la sainteté, à la Divinité du Christ ; ils voudraient opter pour lui, et lui rendre enfin un cœur trop longtemps infidèle. Les vertus, les larmes, les prières d'une épouse, l'innocence de leurs petits enfants, leur bonheur, leur avenir, leur éternité : tout le leur demande. Mais le monde crie : Barabbas ! et les infortunés, dominés par une crainte qui peut-être leur fait horreur à eux-mêmes, répètent avec le monde : Barabbas ! et condamnent Jésus par un mépris extérieur, plus outrageant que le blasphème.

Ô mon Dieu, prenez-les en pitié ! Montrez-leur que pour eux, vous n'avez pas craint d'être condamné par le monde ; faites-leur comprendre tout ce qu'il y a d'indigne d'un homme, dans cette peur qui les arrête, et mettez dans leur âme un peu de ce courage qui faisait dire à saint Paul : « Ni la persécution, ni le glaive, ne

m'arracheront à l'amour du Fils de Dieu : *Quis ergo nos separabit a charitate Christi ?* »

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

Quand parmi nous, un assassin est condamné à mort, on dit qu'au jour venu, les bourreaux même se souviennent que le malheur est une chose sacrée. Pour que ses yeux n'aperçoivent qu'au dernier moment l'instrument du supplice, c'est par des rues détournées que le conduit la fatale charrette. Il n'en fut pas de même pour le Sauveur du monde. La Croix, cet échafaud ignoble, la Croix attendait Jésus au sortir du prétoire ; il la voit là, toute prête entre les mains des bourreaux impatientes ; et c'est ce corps, épuisé déjà par l'agonie du Jardin des Olives, déchiré par les fouets de la flagellation, tout couvert de meurtrissures et de sang, qui devra traîner jusqu'au lieu du supplice le pesant et ignominieux fardeau !

Et moi, mon Dieu, je murmure contre les prétendues difficultés de ce retour que tout me prescrit, de cette communion que tout m'impose, de cette vie chrétienne qui me rendrait la joie, et dont tout me rappelle la nécessité. Cette croix m'épouvante, et je recule devant elle depuis dix, depuis quinze, depuis trente ans peut-être. Oh ! mettez un moment la vôtre sur ce cœur rebelle, et faites-moi comprendre enfin que le sacrifice c'est le salut, et que la croix c'est le mérite : *Regnum Cælorum vim patitur, et violenti rapiunt illud.*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Je me représente cette triste scène. Dans une rue comme on en trouve dans la ville sainte, étroite, raboteuse, pénible, le Christ s'avance, succombant sous son hideux fardeau. Ses pieds sont nus et laissent à chaque effort un vestige sanglant. Ses mains, blessées par les cordes qui les ont garrottées au prétoire, soutiennent, comme pour en diminuer le poids, l'arbre qui gémit sur ses épaules déchirées. Ô douleur ! son pied tout à coup va heurter contre une pierre, Jésus-Christ tombe, et la Croix roulant sur lui, rouvre ses plaies, et ajoute une horrible souffrance aux souffrances horribles de ce trajet.

Ô pécheur, ô mon frère, ô vous autrefois si fort et si prompt à courir dans la voie du Ciel, comment aussi êtes-vous tombé : *Quomodo cecidisti ?* Vous souvient-il du bonheur et de l'innocence qui réjouissaient alors votre âme ? Aucun nuage, aucune amertume, aucun regret ; la vie était douce, et sur le chemin, le calme, vos vertus, vos œuvres, fleurs du Ciel, charmaient chacun de vos pas... *Quomodo cecidisti !* Hélas ! pourquoi êtes-vous allé demander aux passions et à l'enfer, ces croix maudites que le remords impose et que la volupté rend si lourdes ! Vous vous êtes heurté à des occasions dont vous saviez le danger, à des lectures légères et impies, à des plaisirs énervants, à des fréquentations coupables.

Vous voici maintenant dans la boue, tout meurtri de votre chute, et n'en comprenant peut-être plus la honte ! Levez-vous donc comme le Sauveur, et marchez ! Tous les efforts sont possibles avec lui : *Omnia possum in eo qui me confortat.*

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Il s'était relevé sous les coups des soldats ; il continuait le chemin de ses douleurs, en pensant à nous. Tout à coup, à l'angle d'une rue, un regard rencontre le sien, ... Ô moment affreux ! C'est sa Mère ! sa Mère qui le sait mourant et qui s'est fait conduire, mourante elle-même, auprès de son tendre Fils.

Mères qui pleurez ici, il n'y a que vous pour nous dire ce que dut avoir de déchirant ce regard échangé là, entre ces deux cœurs, à travers du sang, au milieu des bourreaux ! Pourtant la vue d'une mère, quand on souffre, encourage et console. Le Sauveur y puise de nouvelles forces ; il sent que quelqu'un au moins compatit à ses douleurs, souffre avec lui, plus que lui peut-être, et il marche.

Courage donc, pécheurs qui souffrez sur la route de vos iniquités ; non, vous n'êtes pas abandonnés sans retour ! Regardez ; voici qu'une mère aussi est là devant vous ; c'est l'Église, l'Église qui vous aime, qui pleure sur vous, qui compatit si bien à vos angoisses, et qui demande si instamment pour vous, pendant ces jours de pardon et de vie, la vie et le pardon dont vous avez tant besoin !

Et vous, justes, courage aussi ! Lorsque vous vous sentez défaillir au milieu de vos tentations et de vos épreuves, comme Jésus-Christ, jetez vers Marie un regard d'amour, songez qu'elle prend sa part de vos souffrances, qu'elle prie pour vous, et qu'au sommet de votre calvaire, elle vous attend pour se faire votre avocate et vous obtenir, en échange de vos croix d'un jour, la gloire qui ne passe point et la vie qui ne meurt plus :
Credo vitam æternam.

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Ô mon Sauveur, vous voilà dans l'impuissance de porter seul ce fardeau si lourd de la Croix ; il faut un aide à votre humanité défaillante. Où sont donc, bon Maître, vos disciples et vos apôtres en ce cruel moment ? Quoi ! de tous ceux que vous avez aimés, enseignés, guéris, ressuscités, pas un !... pas un qui se présente pour soulager un moment vos épaules, et permettre à votre faiblesse de ne point succomber tout à fait ! Hélas ! personne, en effet, et il faut qu'un étranger se dévoue à secourir le Sauveur.

Quand ici-bas on a eu le malheur de se précipiter dans l'impiété et le désordre, et que le péché vient troubler notre sommeil, attrister nos jours et torturer nos consciences ; quand la vie se présente à nous comme un supplice, et le trépas comme une épouvante, d'où nous viendra donc un Cyrénéen charitable, pour nous aider à soutenir ce fardeau, et à nous délivrer de ces angoisses ? Ah ! ne comptons pas sur le monde ; nous l'avons aimé, hélas ! mais le monde est ingrat. Nos amis sont impuissants ; ils ne feraient que rendre plus lourd le poids qui nous accable, poids d'ennui, de malaise, de vide affreux et d'amères tristesses !

Venez, prêtre de Jésus-Christ ! Vous seul avez le secret de ce soulagement et de cette précieuse assistance ! Faible par vous-même, mais fort du pouvoir qui vous a été donné dans le Ciel et sur la terre, accourez vers cette âme défaillante ; qu'elle goûte bien vite ce qu'il y a d'adoucissement, de consolation, de félicité, dans cet aveu du prodigue versé au cœur d'un père, et qu'elle sache enfin, ô mon Dieu, combien votre joug est doux et combien léger votre fardeau : *Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Tandis que de toutes parts les blasphèmes, les outrages et les huées de ce peuple tombent sur le divin Supplicié, une femme a senti tressaillir son cœur, sous le sentiment du dévouement et de la pitié. Elle a vu ce visage pâle, exténué, souillé de boue, de poussière, de crachats et de larmes ; elle a vu ce front labouré par un faisceau d'épines, et couvert d'affreuses plaies ; elle a vu ces yeux injectés de sang se tourner vers la foule et implorer en vain un regard de sympathie ; elle s'est sentie émue. Plus le condamné est horrible à voir, plus elle mettra d'empressement et de charité. Elle fend la foule, elle arrive, elle se prosterne devant cette face qui n'a plus rien d'humain ; de son voile blanc, elle l'essuie avec un respect, avec un bonheur qu'égale seule sa compassion ; et, pour prix de sa démarche, le Sauveur l'ayant bénie, imprime sur ce voile sa divine ressemblance.

Consolante image de la confession sacramentelle, et des grâces que nous ménage en ce moment la divine miséricorde ! Elle voit des milliers de chrétiens succombant sous le poids de leurs négligences, de leur impiété ou de leurs désordres. Comme le front du Sauveur est chargé de souillures, en cette sixième station, ainsi leur âme est couverte de l'opprobre du péché. Et, céleste envoyé, le temps pascal vient ; il présente l'absolution à ces frères malheureux ; il étend ce voile béni sur les horreurs de leur conscience. À l'instant même, fût-elle rouge comme le vermillon, moyennant un aveu sincère et des résolutions généreuses, la voilà blanche comme la neige ; toute faute est pardonnée, toute tache a disparu ; c'est la beauté du baptême, c'est la splendeur des jours les plus purs ; et le coupable régénéré retrouve, avec la ressemblance de Dieu, la grandeur sur la terre et la couronne au Ciel.

Ô Christ, n'en sera-t-il pas ainsi bientôt, pour tous ceux qui ont résisté jusqu'ici ?

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

La montagne est si escarpée, la route si longue, les bourreaux si cruels, les coups si nombreux, la Croix si pesante, les forces si épuisées, que l'humanité sainte de Jésus chancelle de nouveau ; une seconde chute, accompagnée d'un douloureux gémissement de la Victime et d'une imprécation de la foule, vient ralentir encore cette marche déjà si lente. J'entends le sinistre sifflement des fouets, et un effort plus vigoureux remet debout ce corps qui se sent mourir.

Ah ! quand le pardon est venu, parfois aussi les occasions sont si nombreuses et le démon si acharné, que nous retombons dans le mal, malgré nos efforts, nos résolutions et nos promesses. Qu'arrive-t-il alors, si l'on n'y prend garde ? Le découragement ou la fausse confiance s'empare de l'âme ; l'enfer voudrait nous persuader qu'on peut vivre dans cette dégradation, que bien d'autres n'y paraissent pas trop malheureux, qu'après tout, il sera toujours temps de se relever. Cependant les années fuient, la mesure de la miséricorde se comble, la mort vient, et quelle mort ! « Vous m'appellerez, dit Dieu à ces sortes de pécheurs, et je ne vous écouterai pas à cette heure suprême. Parce que vous avez refusé mon bras, qui se tendait vers vous pour vous relever de nouveau, vous mourrez dans votre péché : *In peccato vestro moriemini.* »

Pauvres frères qui gémissiez dans vos rechutes, levez vos cœurs ; tout n'est pas perdu ! Les tribunaux sont ouverts, le Sauveur vous appelle ; c'est pour vous encourager qu'il est retombé sous la Croix. Venez donc,

venez donc pendant qu'il est votre Père, demain peut-être il serait votre Juge !

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Quelques pauvres femmes venaient d'apprendre à quelles tortures était livré Jésus-Christ. Elles se rappellèrent sa bonté, ses vertus et ses miracles ; elles se souvinrent des misères qu'il avait soulagées, des malades qu'il avait guéris ; elles songèrent aux caresses et aux bénédictions, qu'il avait tant de fois données à leurs petits enfants ; et elles pleurèrent ; et le Sauveur, voyant cela, fut ému, et il les consola de son regard et de quelques-unes de ses paroles.

Comme ces femmes d'Israël, le pécheur après sa conversion, marchant à la suite de Jésus, pourra bien encore connaître les douleurs de la vie ; il devra même s'y attendre, puisque le royaume du Ciel demande violence, et qu'il faut semer dans les larmes, pour moissonner un jour dans la joie. Mais au moins, il saura maintenant où trouver des consolations. Il regardera aussi les douleurs de l'Homme-Dieu, condamné pour lui, persécuté pour lui, frappé pour lui, déshonoré pour lui ; et, de chacune de ces plaies imméritées, une voix sortira, lui disant avec amour : « Regarde, ô mon fils ! Tu te plains ? Que sont tes douleurs, comparées à mes douleurs ? » Puis, lui montrant le Ciel : « Heureux, répétera le Consolateur divin, heureux ceux qui pleurent comme toi, et qui souffrent comme nous ; ils seront consolés : *Consolabuntur !* »

Baume du cœur ! Ineffables paroles ! Oh ! désormais, mon Dieu, je les veux redire dans mes joies, pour n'avoir pas le malheur de les oublier dans mes peines.

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Le sentier qui conduit au Calvaire devient plus rapide, à mesure qu'il s'approche du plateau de la montagne. Les veines du divin Condamné avaient jeté des flots de vie et de sang, sur tout cet horrible parcours. Une troisième défaillance survient, et le Sauveur roule une dernière fois sous le poids de son gibet, et sous les coups des archers.

Et moi aussi, quand cette carrière de l'existence sera près d'atteindre pour moi son terme, je succomberai une dernière fois sous le poids des années, ou sous les coups de la maladie. Je me vois d'ici sur un lit de douleur, comme j'en ai vu tant d'autres, réduit, anéanti, incapable désormais de faire un seul pas de plus. Cette chute suprême sera la dernière leçon de mon Dieu. Oh ! malheur à moi, si je n'en profite pas pour me relever au Ciel ! Malheur à moi, si je compte sur ma famille et sur mes amis, pour m'y disposer à temps ! Ma famille et mes amis craindront de m'effrayer, et leur fausse tendresse me fera courir les risques d'une autre chute, bien plus irréparable, dans ces abîmes de la justice où il n'y a plus de miséricorde !

Je ne le veux pas, ô mon Dieu ! Je prends devant vous la résolution de penser souvent à ce moment suprême ; et, pour prévenir les conséquences des illusions qui bercent trop souvent et d'une manière si fatale ces dernières heures de l'existence, je vivrai tous les jours comme si tous les jours je devais mourir.

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Les cruels soldats de Pilate déposent leurs épées et leurs bâtons. « Assez de violences, disent-ils, de la honte maintenant ! » et ils se précipitent sur Jésus, et ils lui arrachent sa robe, sa robe qui colle à ses plaies ! Je ne me sens point la force de dépeindre les douleurs de ces artères déchirées, et de ces blessures rouvertes... Et quand ils ont mis à nu ce corps divin, ils se disputent hideusement ses dépouilles : *Diviserunt sibi vestimenta mea.*

« Je suis sorti nu du sein de ma mère, dit Job, et j'y rentrerai nu. » Oh ! que ce dépouillement final nous sera douloureux, si dès maintenant, nous ne savons pas y préluder par un détachement volontaire ! Riches propriétés, revenus abondants, beauté frivole, splendides parures, qui nous préoccupez peut-être en ce moment même, oui, demain, vous vous évanouirez pour nous comme des ombres ; demain, l'avidité de mes héritiers et les vers du sépulcre s'apprêteront à se disputer vos restes, comme les bourreaux se sont disputé la robe du Christ. Et plus je vous aurai recherchés, aimés pendant les jours de ma vie mortelle, plus sera déchirant le sacrifice sans mérite que je serai forcé d'en faire alors.

Ah ! chrétiens, voulons-nous éviter ces regrets, et prévenir ce que cette séparation aurait pour nous de trop amer ? Dépouillons-nous maintenant ; même lorsqu'elles sont légitimes, usons de ces choses sans y attacher notre cœur ; l'or qu'elles réclament, partageons-le avec nos frères ; il y a tant de malheureux, à qui la moindre part de ce superflu rendrait la santé, l'espoir, la vie peut-être ! Donnons à ceux-là, pour l'amour de celui qui nous a tant donné au Calvaire ; donnons ce qu'un jour ou l'autre il nous faudrait donner au cercueil ; et,

suivant le conseil du Sauveur, faisons-nous ainsi un trésor qui ne se perd point, des parures qui ne passent jamais : *Facite vobis... thesaurum non deficientem in Cælis.*

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

Les mains du Sauveur s'étaient étendues sur leurs infirmités pour les guérir ; ses pieds divins ne s'étaient fatigués que pour répandre plus loin sur eux ses innombrables bienfaits. Pour l'en punir, sans doute, les cruels l'étendent sur son gibet ; ils le percent avec des clous ; fixent ainsi à grands coups de marteau la Victime à la Croix ; et devant Jérusalem, se dresse cette potence infâme, dont Rome épargnait la honte à ses plus exécrationnels citoyens ! Ô Jésus, ô mon Maître, n'est-ce pas là ce que j'ai fait moi-même, chaque fois que, dans mes jours d'égarement, je vous ai volontairement offensé ? Comme les Juifs, mon ingratitude tournait alors contre vous vos propres bontés. De la vie que vous m'aviez donnée, des biens que j'avais reçus, des talents que je vous devais, je faisais autant de clous que j'aiguissais, et dont je perçais votre Sacré-Cœur.

Désormais, mon Dieu, tournez-les contre moi, crucifiez-moi avec vous, et que mes douleurs soient la garantie de votre pardon : *Hic ure, hic seca, modo in æternum parcas !*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

« Tout est consommé !... Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. » Telles furent les dernières

paroles du Sauveur ; et jetant, après les avoir prononcées, un regard d'amour sur la terre que les flots de son sang venaient de sauver, en ce jour même où nous nous trouvons ici réunis, il expira...

Ô mon Dieu, mourrai-je ainsi ? Je mourrai, j'en suis sûr ; je mourrai plus tôt que je ne le pense, cela est encore certain, car les plus saints eux-mêmes se bercent d'illusions à cet égard !

Mais quand mourrai-je ? Où mourrai-je ? Je n'en sais rien !

Comment surtout mourrai-je ? Je l'ignore... Oh non, pourtant ! Dieu soit béni ! La mort étant l'écho de la vie, je dois croire que, si j'ai chrétiennement vécu, je mourrai de même.

C'est cette mort du juste que je vous demande, ô Jésus-Christ ! À ce moment suprême qui doit décider de nos destinées immortelles, faites que nous puissions, comme vous, nous rendre le témoignage d'avoir réalisé dans notre vie, tout le bien que vous attendiez de nos efforts : *Consummatum est* ; que, comme vous encore, nous n'ayons alors que des pardons pour nos ennemis : *Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* ; et que tous, votre Croix sur la poitrine, votre nom sur les lèvres, votre amour dans le cœur, nous quittions ce triste monde en remettant entre vos mains notre âme purifiée et remplie d'espérance : *In manus tuas commendo spiritum meum* !

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

On a dit, à propos du sacrifice d'Isaac, que Dieu qui l'exigea d'Abraham, ne l'aurait pas demandé à une mère... On s'est trompé.

Cet inexprimable déchirement d'un cœur maternel, immolant son Fils unique, Marie l'a connu, et elle l'a accepté ; et quand le gibet qui a reçu cette agonie ne rend plus qu'un cadavre, ah ! l'infortunée Mère, c'est elle qui le reçoit sur ses genoux !

Enfants de la terre, nous avons tous connu, hélas ! ce qu'il y a de poignant dans une telle scène. Qui de nous, pour peu qu'il ait marché dans la vie, n'a point mené le deuil autour d'un tombeau ? Des trépas inattendus frappent, tous les jours, ceux qui devaient nous survivre, et c'est presque par nos années que nous comptons les vides cruels que ces départs multiplient autour de nous ! Ô Vierge sainte, Mère des douleurs, je vous contemple devant les restes inanimés, meurtris, de votre unique Enfant ! Obtenez-moi votre résignation, et faites-moi comprendre qu'il y a des morts qui sont des gains, à ceux qui en sont victimes, comme à ceux qui les pleurent ; mérite pour les uns, salut pour les autres : *Mori lucrum !*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Un Dieu et une tombe ! Quel est ce mystère ? Ma raison se déconcerte, et mes regards se troubleraient, si ce sépulcre n'était le berceau d'une prochaine résurrection. Et en effet, comme Jésus l'avait prédit, trois jours ne se passent pas, que la pierre est rejetée au loin, la troupe des soldats renversée, et le Fils de Dieu plein de vie.

Ô Christ ! il y a un sépulcre bien plus lugubre et bien plus redoutable que celui du cimetière : c'est celui dans lequel le péché, l'indifférence et le mépris du Ciel ensevelissent nos amis, nos époux, nos pères, nos malheureux enfants ! Là aussi, la nuit, nuit fatale que le doute, l'orgueil et l'ignorance font chaque jour plus épaisse et

plus sombre ; là, les bandelettes et le linceul, je veux dire, ces liens funestes de l'inexorable passion et des habitudes victorieuses ; là, des craintes et des remords qui, comme les vers, rongent, dévorent, et rendent intolérable un malheur auquel on voudrait, auquel on ne sait plus s'arracher ! Mais ce qui est plus lamentable, ô mon Dieu, c'est que, si vous n'avez point pitié, votre justice, demain, écrira sur ce tombeau le mot désespérant de l'enfer : *In æternum* : Pour jamais !

Mais non, ô Dieu ressuscité et mort pour eux, non, vous ne le permettrez pas !

Vous qui avez ressuscité le fils de Naïm, vous qui avez ressuscité Lazare, Lazare enseveli, et déjà décomposé par la mort, vous vous souviendrez, dans ces jours de résurrection, que vous êtes vous-même la résurrection et la vie ; vous renverserez, par votre grâce, les pierres qui les arrêtent et qui les immobilisent dans le péché ; vous direz : Lève-toi ! et comme pour vous, ô Sauveur, ce sera dans notre cœur et dans votre Ciel, l'*Alleluia* pour l'Éternité !

Ainsi soit-il.



DIXIÈME EXERCICE

PREMIÈRE STATION

Jésus est condamné à mort.

Traîné comme un scélérat au tribunal du gouverneur, le Sauveur du monde n'a d'autre crime à se reprocher que ses innombrables bienfaits. Pilate le sait et Pilate hésite. Il biaise, il recourt aux expédients, il voudrait défendre Jésus, il a peur, il fléchit, il se lave les mains et il finit par céder, malgré les protestations de sa conscience.

Ô mon Dieu, voilà bien l'image de ces demi-chrétiens, si nombreux de nos jours ! Vous êtes attaqué devant l'opinion publique, accusé dans vos enseignements, dans votre Église, dans son culte, dans ses ministres, dans votre auguste représentant. Que d'hommes qui, en secret, vous adorent, vous admirent, vous aiment, et qui, par faiblesse aussi, comme Pilate, se condamnent eux-mêmes, en vous livrant par un silence coupable, par un sourire ou par des approbations qui sont une trahison de plus !

Seigneur Jésus, fortifiez-nous contre cette défaillance indigne, et qu'on sache désormais que nous sommes chrétiens !

II^e STATION

Jésus est chargé de sa Croix.

On a pris deux poutres grossières, on les a croisées et fixées ainsi, on les place sur les épaules ensanglantées du Fils de Dieu. Le poids est lourd, mais qu'importe ? Les coups de fouet aideront la victime à marcher.

Avant ce moment, la Croix était infâme ; le monde maudissait la douleur. Depuis, la Croix est glorifiée, et la douleur qui est la croix de l'homme, fait les délices de ceux qui aiment autre chose que la terre. Voyez-vous ces quarante millions de martyrs qui la demandent comme une grâce aux tenailles des bourreaux, à la dent des bêtes et aux horreurs du bûcher ? Plus loin, les anachorètes la cherchent dans les effrayantes privations du désert ; des missionnaires, pour qui elle n'est pas ici assez lourde, courent l'échanger contre les chaînes, la cangue, les coups de rotin du barbare ; et dans les salles infectes de nos hôpitaux, au fond des bagnes, au chevet des mourants, de faibles femmes la trouvent plus douce que toutes les fêtes et tous les enivremments du monde.

Ô Jésus-Christ, serai-je donc le seul à murmurer sous la mienne, et ne me ferez-vous pas comprendre enfin que le salut est dans la Croix et en elle seule la vie : *In cruce salus, in cruce vita !*

III^e STATION

Jésus tombe une première fois.

Quelle douloureuse impression doit produire dans nos cœurs, le bruit sourd et la vue de cette première chute !

Combien pourtant qui tombent autour de nous d'une manière bien plus lamentable, et dont nous nous soucions à peine ! Pères, ce sont vos fils, vos fils

aimants, pieux, purs jusque-là, et dont ce camarade a flétri l'innocence, altéré la foi, gâté le cœur ; mères, c'est cette jeune fille que vous appeliez un ange, qui l'était peut-être par sa ferveur et sa modestie, et dont le monde s'est emparé, alors que vous avez oublié de veiller sur elle ! Que d'autres qui succombent, parce que personne ne songe à les prémunir ! Ah ! à défaut d'amitié, un peu de charité, de grâce ! Nous qui connaissons la vie, signalons les dangers à ceux qui sont debout, pour qu'ils ne tombent pas, et prions Dieu de les soutenir, afin qu'ils n'aillent point se heurter contre la pierre : *Ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.*

IV^e STATION

Jésus rencontre sa très sainte Mère.

Il marche, traînant à pas lents et fatigués le honteux fardeau que nos crimes ont fait peser sur lui. Tout à coup, il entend, au milieu des cris de la foule, un sanglot qui a retenti, comme une douleur nouvelle, au plus intime de son être ; il lève les yeux, et à travers le voile de sang qu'y ont injecté les épines de sa couronne et les coups de bâton de ses bourreaux... Marie ! il a vu Marie, là devant lui, pâle et mourante... Quelle rencontre et quel regard ! Quel déchirement pour elle et quelle lutte !

L'amour dit à la mère : « Va, ouvre tes bras, arrache l'innocente victime à la cruauté des monstres, et montre ce que peut le courage d'une femme, quand on lui ravit son enfant ! »

Mais la charité dit à la Vierge : « Reste ! dévore tes pleurs ; enfonce jusqu'à la garde, dans ce cœur abreuvé, le glaive que t'a promis Siméon ; le salut du monde est à ce prix. » La charité l'emporte et le Sauveur a passé...

Ô Marie, souvenez-vous de ce moment et soyez toujours ma Mère : *Monstra te esse matrem !*

V^e STATION

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

On charge un homme de soutenir les pas chancelants de Jésus-Christ, et de le soulager dans ses souffrances. Pourquoi envierai-je ce bonheur à Simon le Cyrénéen ? Tous les jours, n'en puis-je pas faire autant ?

« Oui, me répond le Sauveur lui-même dans l'Évangile, oui, tout ce que vous ferez au dernier des malheureux, c'est à moi que vous le ferez. »

Au fond de cette chambre repoussante, ce malade qui tremble de froid, aux yeux de la charité, c'est Jésus-Christ. Cette pauvre mère qui pleure, ces petits enfants qui ont faim, ce vieillard qui sanglote, c'est Jésus-Christ. Ah ! pour eux aussi que la route est longue, la croix lourde, le calvaire douloureux, les forces épuisées ! Ils maudissent l'existence, ils vont maudire le Ciel peut-être... Non, mon Dieu ! J'irai, nouveau Cyrénéen, j'ouvrirai mes bras, ma bourse, mon cœur ; ils vous béniront et vous me le rendrez au centuple : *Date et dabitur vobis.*

VI^e STATION

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Les plaies, la boue, les crachats, le sang, les larmes ont rendu méconnaissable celui que le Prophète nous dépeint comme le plus beau des enfants des hommes. Une femme se sent émue, elle accourt, elle se prosterne ; elle fait plus : détachant le voile blanc qui couvre son front, elle essuie en l'adorant ce visage divin, et pour prix de sa piété la Face auguste reste empreinte sur le voile.

Cette sainte Face, ô Jésus-Christ, c'est notre âme créée à votre ressemblance ; les crachats et la boue immonde qui la défigurent, c'est le péché ; la Véronique, c'est votre miséricorde. Oh ! dans ces jours, qu'elle vienne, qu'elle mette aussi comme un voile béni le pardon sur nous, et que votre image, ô mon Dieu, trop longtemps souillée, reparaisse en nous plus éclatante et plus belle : *Lavabis me et super nivem dealbabor !*

VII^e STATION

Jésus tombe une deuxième fois.

Il retombe le Dieu fort et puissant qui, dans quelques jours, vainqueur de la mort, renversera d'un signe la formidable pierre de son sépulcre.

Le juste lui-même tombera sept fois, dit l'Esprit-Saint, c'est-à-dire souvent. Hélas ! une douloureuse expérience ne confirme que trop l'oracle divin, malgré la vigilance et les précautions dont les plus fidèles ont soin de s'entourer.

Et cependant, mon Dieu, je vois des mondains qui, tous les jours, cherchent le péril et dansent sur le bord des abîmes. J'entends des parents aveugles excuser dans leurs enfants les imprudences les plus compromettantes. J'aperçois d'ici, dans leur bibliothèque, des brochures où l'immoralité le dispute au blasphème ; sur leurs tables, des journaux qu'on devrait chasser de toute maison chrétienne ; dans leurs plaisirs, des habitudes qui menacent de nous ramener au paganisme... Ô frères, tremblons pour eux ; éloignons-nous des occasions où tant d'autres ont fait de si tristes chutes, et rappelons-nous toujours la recommandation de celui qui est la vérité même : « L'esprit est prompt, la chair est faible, veillez donc et priez : *Vigilate et orate !* »

VIII^e STATION

Jésus console les femmes de Jérusalem.

Parmi cette multitude qui insulte et qui blasphème derrière l'Homme-Dieu, voici de pauvres femmes qui compatissent et qui pleurent. Et le Sauveur qui les a vues s'arrête : « Pleurez, leur dit-il, non pas sur moi : la mort ne me peut rien ; au fond du sépulcre, je vais retrouver mon éternité et la vie... mais pleurez sur vous... »

Nous pleurons aussi quelquefois sur un enfant, sur une mère, sur une épouse tendrement aimée que la maladie mène à la mort, comme la synagogue y menait Jésus-Christ. Nous accusons le Ciel, et nos douleurs n'ont plus d'espérance. Écoutons le Sauveur ; ce n'est pas sur ces êtres chéris qu'il faut pleurer. Pour eux, si nous le voulons, le cercueil sera plein de joie ; la religion leur y fera trouver le repos et la gloire. Mais nous ! nous coupables, nous indifférents, nous mondains, nous qui vivons comme si nous ne devions jamais mourir, ah ! pleurons sur nos ingratitude, déplorons notre aveuglement, comprenons que l'épreuve qui nous frappe c'est l'avertissement de Jésus-Christ, et profitons-en pour retrouver un jour près de lui, les bien-aimés que nous sommes menacés de perdre : *Rapiemur cum illis..., et sic semper cum Domino erimus.*

IX^e STATION

Jésus tombe une troisième fois.

Cette troisième chute est une espérance pour ces pécheurs qui, après avoir tenté de se corriger d'une habitude ou de s'arracher aux occasions du mal, se découragent devant des rechutes qu'ils s'étaient si bien promis d'éviter. « À quoi bon m'efforcer davantage ?

s'écrient-ils alors ; j'ai essayé, j'ai prié, j'ai combattu. Impossible ! la passion est plus forte... »

Oui, plus forte que vous, cher et malheureux enfant, mais plus forte que Dieu, non ! On peut tout avec lui : c'est une vérité de foi. À l'exemple du Sauveur, relevez-vous donc ! Vous êtes retombé, vous retomberez de nouveau peut-être ; mais quoi d'étonnant, puisqu'un Dieu est tombé trois fois avant d'atteindre la montagne et le Ciel ? Vous avez combattu ; combattez mieux encore et avec plus de persévérance ! Vous avez prié ; priez davantage et avec plus d'humilité ; fuyez plus généreusement tout ce qui, jusque-là, a provoqué ces tentations misérables ; venez chercher plus fréquemment au saint tribunal l'appui qui vous manque, les encouragements dont vous avez besoin, et, au nom de Jésus-Christ, je vous le promets, la victoire est à vous : *Et ego reficiam vos.*

X^e STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

On est arrivé enfin... mais il manquait un supplice aux supplices inouïs de cette abominable exécution. On va jeter au sort le vêtement collé aux plaies du Fils de Dieu ; on l'arrache avec une brutale violence ; les blessures de ce corps dépouillé se rouvrent ; des morceaux de chair vive sont emportés avec la robe ; le sang coule à flots et rougit le Calvaire...

Il est un vice qui renouvelle pour nous cette scène hideuse ; l'apôtre défend de le nommer dans l'assemblée des saints : c'est celui qui a dépouillé Madeleine ; c'est celui qui a perdu le prodigue et qui perd le monde. Après avoir aussi traîné dans la boue l'âme qu'il veut immoler, il lui arrache sa robe d'innocence, et alors toute sa gloire, toutes ses richesses, toute sa vie s'en vont également par lambeaux. Ce qui reste, c'est une nudité

horrible qui provoque le dégoût de la terre, et allume le courroux du Ciel.

Mon Dieu, qui savez notre faiblesse, épargnez un tel malheur à vos enfants et donnez-nous un cœur pur : *Cor mundum crea, in me Deus !*

XI^e STATION

Jésus est attaché à la Croix.

C'est avec des clous qu'on lui perce les pieds et les mains. De ces mains avaient jailli des miracles ; elles avaient rendu l'ouïe aux sourds, la marche aux boiteux, la lumière aux aveugles ; elles avaient multiplié les pains et versé des bénédictions. On avait vu, depuis trente ans, ces pieds divins courir partout où il y avait une douleur à consoler, des pleurs à adoucir, des pécheurs à ramener, du bien à faire... Voilà la reconnaissance du monde ! Jésus de Nazareth est crucifié ; on dresse le gibet, et, comme pour attirer davantage sur sa dernière heure les insultes de la populace, c'est entre deux voleurs qu'on dresse l'instrument de son ignominie.

L'humiliation, ô mon Dieu, les mépris du monde, l'ingratitude, les injustes jugements des hommes : telle est donc souvent la part de vos élus. On les renverse comme on fit du Sauveur, on les attache au gibet de la calomnie, on les crucifie ainsi, même après des jours remplis de bienfaits. Ah ! désormais c'est pour vous seul que nous voulons agir ; vous seul, ô mon Dieu, ne trompez pas nos espérances : *In te, Domine, speravi non confundar...*

XII^e STATION

Jésus meurt sur la Croix.

« Tout est consommé ! » Il pousse un grand cri et il expire...

La mort ici-bas est la condition du triomphe. C'est pour mourir que nous vivons, mais c'est pour vivre que nous mourons. Oh ! pourquoi oublié-je si souvent ces importantes vérités ! J'éloigne la pensée du dernier de mes jours, comme si n'y point songer pouvait le retarder d'un moment. Erreur ! Chacune de nos minutes est un pas vers la tombe. Un jour, demain, cette nuit peut-être, on prononcera mon nom, et l'on dira : « Il est mort ! »

Oh ! que la vie, oh ! que le monde, oh ! que tout ce qui passe me semblerait méprisable, si je l'envisageais à ce point de vue qui est le seul raisonnable pourtant ! La crainte ferait alors place à l'espoir ; je vivrais de façon à pouvoir, le moment venu, dire aussi : « Mes jours ont été pleins : *Consummatum est* » ; et c'est entre vos mains miséricordieuses, ô mon Dieu, que je remettrais mon âme avec mon dernier soupir : *In manus tuas commendo spiritum meum.*

XIII^e STATION

Jésus est descendu de la Croix et remis à sa Mère.

Il y a des mères ici. Y en a-t-il qui aient vu sur un lit funèbre le cadavre froid, pâle, inanimé, d'un enfant, objet pendant trente-trois ans de leurs sollicitudes, de leurs sacrifices et de leur tendresse ?

Ah ! s'il en est, elles seules peuvent nous dire ce que vous avez alors souffert, ô Mère des mères, ô abîme de douleurs : *Virgo dolorosissima !*

Vous tous qui passez, par le souvenir, devant cette treizième station, recueillez-vous ! Cœurs désolés, percés aussi du glaive de la souffrance ; frères, sœurs qui portez le deuil ; vous qui avez reçu le dernier baiser de celle qui était votre appui et que vous aimiez de tant d'amour, et vous qui pleurez sur vos enfants ; père infortuné, inconsolable époux qui restez seuls, seuls dans ce désert que le temps et des trépas prématurés ont fait autour de vous ; considérez et voyez ! Mettez votre douleur à côté de cette douleur, et dites si, devant ce tableau, le murmure ne devient pas un blasphème : *Attendite et videte si est dolor sicut dolor meus.*

XIV^e STATION

Jésus est déposé dans le Sépulcre.

Une pensée soutenait Marie et les amis du Sauveur, au milieu de ces soins tout à la fois si poignants et si doux. Cette pensée, c'était la certitude que Jésus avait cessé de souffrir, qu'il les attendrait dans le séjour de la gloire, et qu'un jour ils auraient le bonheur de l'y retrouver, pour ne plus s'en séparer jamais.

Oh ! quand nous sommes à genoux, au cimetière, sur la tombe de ceux qui ne sont plus, ou que leur souvenir, traversant nos cœurs, en fait jaillir, comme un parfum mystique, ces larmes que nous versons sur leur mémoire, consolons-nous aussi dans ces pensées. Pour le chrétien, le sépulcre n'est plus un sépulcre, c'est un lit de repos. Ces yeux aimés, qui tant de fois ont souri à nos yeux, ne sont comme les vôtres, divin Sauveur, que fermés passagèrement ; c'est un sommeil, le réveil va venir, et le réveil ce sera la réunion, ce sera le bonheur, ce sera le Ciel, avec vous et durant l'Éternité.

Ainsi soit-il.



TABLE DES MATIÈRES

Prières avant et après chaque station	5
Premier exercice	6
Deuxième exercice : Image de la vie humaine	16
Troisième exercice : Vendredi Saint	26
Quatrième exercice : Appliqué au Sacré-Cœur de Jésus	39
Cinquième exercice	50
Sixième exercice : Appliqué, à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement de l'Autel	60
Septième exercice	72
Huitième exercice : Comme préparation à la mort	83
Neuvième exercice : Vendredi Saint	94
Dixième exercice	109



VIA CRUCIS

Les âmes sincèrement chrétiennes aiment à se nourrir de la méditation des souffrances et de la mort de Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est là qu'elles trouvent, suivant l'expression de Louis de Blois, un remède efficace contre les affections désordonnées du cœur, un asile inviolable contre les assauts de la tentation, un repos dans le travail, une consolation dans la peine, une source féconde d'où s'échappent toutes les vertus.

Issu d'un milieu modeste, M^{gr} Louis-Désiré Bataille, l'auteur des dix exercices du Chemin de Croix présentés dans cet ouvrage, fut archiprêtre à Douai avant d'être nommé évêque d'Amiens, ville où il mourut en 1879 à l'âge de 58 ans.



PDF GRATUIT

Reconquista Press

www.reconquistapress.com

